No. 32 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 27 AVRIL 1930

Images

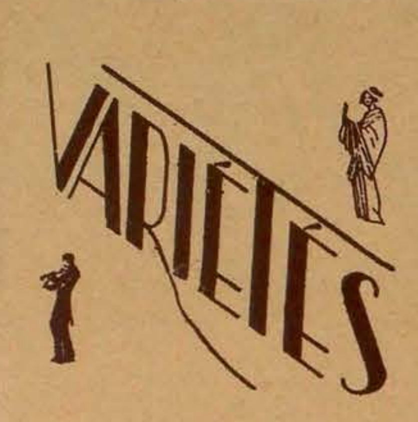
15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



LE PRINCE DE GALLES AU PALAIS D'ABDINE.

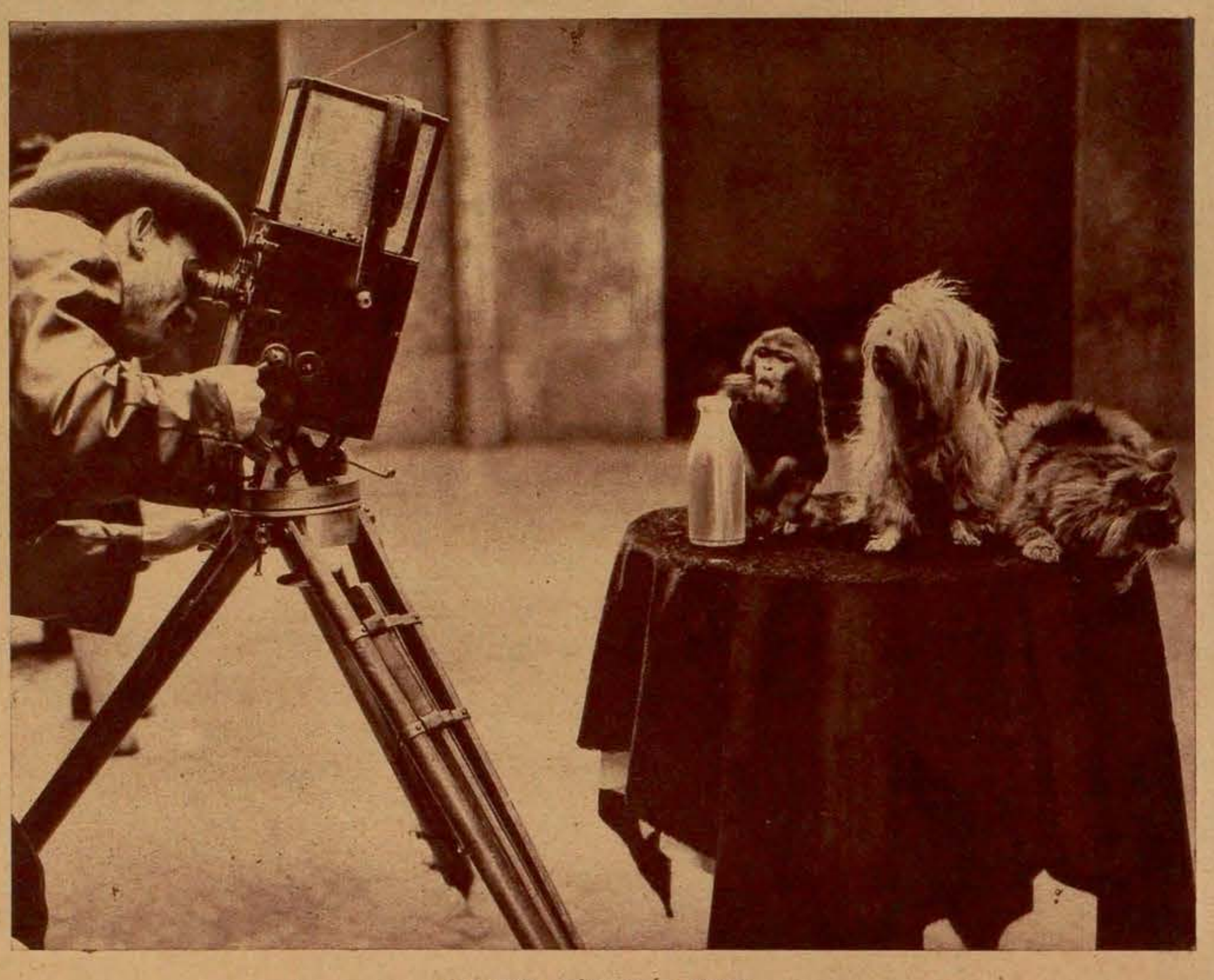
Le prince de Galles est, comme on le sait, arrivé le 17 courant au Caire venant de l'Afrique via le Soudan. Le lendemain, S.M. le Roi Fouad avait offert au prince héritier un déjeuner au palais d'Abdine auquel avaient pris part de hautes personnalités. Notre photo représente le prince de Galles, devant le palais d'Abdine, faisant le salut militaire tandis que la musique royale exécute l'hymne britannique. (Photo Riad Chehata)





LE TÉLÉPHONE QUI MARCHE

Un téléphone ambulant vient d'être inauguré à la gare de Naples. Les voyageurs, sur le quai, n'ont qu'à décrocher l'appareil du cou de l'agent et établir le contact à des prises de courant fixées à cet effet sur les quais.



UN BON MÉNAGE A TROIS...

Faisant un excellent ménage, ces trois animaux, un singe, un chien et un chat, se laissent volontiers photographier par un opérateur.



POUR REMPLACER LES PONTS.

En Australie les ponts sont remplacés par des funiculaires. Voici une famille traversant un canal sur le véhicule suspendu entre ciel et eau.

DES LILIPUTIENS MODERNES.

Un groupe de liliputiens s'apprête à grimper sur un avion à Los Angeles, tandis que leur compagnon Calmard les porte dans ses bras comme des poupées.



UN LOT IMPRESSIONNANT DE PLUMES d'AUTRUCHES.

A Londres vient d'arriver récemment un lot très important de plumes d'autruche, dont on estime la totalité à près de 10.000 livres.



DE L'ART JAPONAIS.

Les Japonais se sont spécialisés dans la taille des arbres auxquels ils donnent des formes d'animaux. Notre cliché représente un arbre transformé en cheval galopant (en haut) et en orang - outang (en bas).

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 32
Le 27 Avril 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan







LE mouvement touristique a pris fin et mes confrères ont presque tous sorti de leurs tiroirs un petit ou grand article contre les drogmans, qu'ils ont déjà écrit cent fois et qu'ils recommencent sans sourciller avec le même ton indigné. Nous avons au Caire quelques sujets auxquels les journalistes reviennent fidèlement, chaque fois qu'ils manquent d'inspiration : le Tanzim, l'éclairage des rues, les maisons arabes, le coton et le drogman. Mais c'est le drogman qui écope le plus. On en fait le bouc émissaire de tous nos déboires, et encore un peu on le rendrait responsable des sauterelles et du khamsin.

« Il faut supprimer les drogmans, crient les uns ; ils sont cause de la crise touristique, ils abîment les paysages, encombrent les monuments, se rendent tellement insupportables que le sphinx lui-même proteste ; ils sont ignorants quémandeurs, bruyants, la douzième plaie d'Egypte etc... » car ce sujet a été tellement exploité que les journalistes ne trouvent plus d'adjectifs nouveaux pour peindre les méfaits du désastreux drogman. Mais est-il vraiment si coupable ? Ne peut-on pas présenter sa défense et gagner sa cause ? Il suffirait d'un peu de lucide bonne volonté.

Dans tous les autres pays du monde nous avons les guides et imprimés, les Baedeker ou les guides verts de la maison Croquette. Ces livres documentaires en mains, imprimés en caractères microscopiques, le visiteur se promène, d'un air profondément ennuyé. Tout son plaisir est en réalité fané ; tout d'abord, la majorité des touristes a déjà lu son Baedeker, sous le prétexte de se mettre dans l'état d'esprit nécessaire, et rien n'a pour eux l'attrait du nouveau car le déjà lu ressemble beaucoup au déjà vu. Avec son livre en mains, on a l'air d'un écolier qui contrôle une leçon désagréable ou d'un antiquaire qui évalue les monuments publics pour les vendre aux enchères. Quant au style de ces guides imprimés, il est tellement prospectus de pharmacie qu'il contribue à dépoétiser les monuments historiques. Or sans la poésie et l'imagination, sans le rêve, que valent les monuments anciens ? Rien du tout. Vus tels qu'ils sont, ils n'ont ni beauté réelle, ni éclat, ni produisent aucune autre impression que celle de la saleté chronique.

Mais quand un drogman aussi pittoresque que le drogman égyptien intercale sa silhouette dans le décor millénaire, décrit et commente avec sa verve, arrangeant l'histoire au goût populaire, la poésie et l'imagination reprennent leurs droits. Pour la plupart de beaux hommes au visage brûlé par le soleil du désert, leurs yeux et leurs dents étincelants, d'une haute taille, vigoureux, muscles, drapés dans leurs cafetans rouges, verts et bleus, une écharpe de soie blanche autour du cou, ils ont certainement fière allure et tout artiste avouera qu'ils s'harmonisent idéalement avec nos monuments et nos sites. Esthétiquement parlant, ils les complètent, en sont devenus un élément indispensable, une note heureuse qu'on serait déçu de ne pas retrouver. La preuve en est que tous les grands voyageurs, les Pierre Loti comme les Rider Haggard et les Myriam Harry décrivent longuement le drogman, avec de vivantes couleurs et de jolis effets de style, alors qu'ils condamnent sévèrement les Baedeker et les guides imprimés, comme des profanateurs de beauté et d'art.

Quant au boniment du drogman, il n'est pas de la pure fumisterie, ayant un solide fond de vérité historique, apprise des fonctionnaires et des savants qu'ils accompagnent et qu'ils écoutent... avant de se hasarder à parler à leur tour pour les visiteurs non initiés. Sur ce fond, ils brodent des fantaisies attrayantes, mêlent la légende à l'histoire, le conte au récit sérieux, citent tel illustre voyageur qu'ils ont accompagné, donnent une vie aux pierres jaunies et décrépites. Cette vie n'est pas rigoureusement exacte mais elle plaît, charme, enchante.

Qu'un être humain anime de sa voix, évocatrice de fables, ce silence des monuments déserts et agonisants, vous donne une sensation beaucoup plus profonde que la froide lecture d'un texte banal. En entendant le drogman parler — blaguer pour parler comme mes confrères — on recrée par l'imagination tous les morts, siècles, hommes, civilisations, qui hantèrent les lieux historiques.

Visitant avec un Etranger et un drogman la mosquée du Sultan Hassan, j'entendis le drogman raconter — en montrant sur les dalles jaunes une large tache noire—toute un histoire du Sultan Hassan revenant déguisé, entrant inconnu à la mosquée, se mêlant à la foule et tuant le vizir déloyal qui avait usurpé le pouvoir et dont le sang a rougi puis noirci les dalles. Je n'ai jamais vérifié si c'est vrai ou faux mais cette mosquée a pris pour moi une autre séduction et la légende du vizir infidèle a plus d'effet sur les touristes que les austères explications du Baedeker sur son architecture.

Si l'on obéissait aux injonctions de mes confrères et on supprimait les drogmans, c'est pour le coup que les Touristes seraient déçus, surtout les Américaines qui seraient désesperées de ne plus voir les héros des romans orientaux d'outre-Atlantique et iraient alors les chercher au Indes ou en Abyssinie.

Simplicissimus.





De jeudi à jeudi

Vendredi, 18 Avril. — *Les négociations anglo-égyptiennes qu'on croyait avoir définitivement abouti viennent de brusquement subir un arrêt qui ressemble fort à une crise — Il paraît que les négociateurs qui s'étaient mis d'accord sur la plupart des problèmes ont trouvé des difficultés dans la question du Soudan — D'un commun accord, les deux parties ajournent les négociations jusqu'après les vacances de Pâques, afin que Nahas pacha ait le temps de consulter ses collègues du Caire. — Le Prince de Galles est arrivé au Caire, en avion, venant du Soudan. — Aux Indes, débardeurs et balayeurs se mettent en grève — 33 blessés et un tué. — Un traité de commerce anglo-soviétique a été signé.*

Samedi, 19 Avril. — *On apprend que le secrétaire de Nahas pacha, Salah el Dine ef., partira en avion pour apporter en Egypte le projet d'accord — En attendant, les délégués égyptiens et anglais s'accordent une trêve jusqu'au 29 Avril. — On annonce qu'un grand congrès féminin aura lieu le 23 Avril à Beyrouth et que l'Union Féministe du Caire y sera représentée. — S.A.R. le Prince de Galles a été reçu par S. M. le Roi Fouad et a déjeûné au palais d'Abdine — Son Altesse repartira dans deux jours pour l'Angleterre, via Port-Saïd.*

Dimanche 20 Avril — *Bonne et Heureuse fête de Pâques.*

Lundi 21 Avril — *Fête de Cham el Nessim fêtée gaiement par toute l'Egypte mais un terrible drame l'endeuille : à Guizeh, une barque de 25 personnes coule et tous les passagers sont noyés.*

Mardi 22 Avril — *On retire de l'eau les corps des noyés de Guizeh, la plupart des ouvriers égyptiens. De terribles scènes de deuil ont lieu sur les rives du Nil — L'invasion des sauterelles continue à causer de sérieux dégâts et les autorités britanniques ont mis les avions du Royal Air Force à la disposition du ministère égyptien de l'agriculture pour contribuer à la chasse des sauterelles — La nomination du nouvel évêque de Minieh suscite une division au sein de la communauté copte — Bien que l'Europe chôme pour les fêtes de Pâques, nous recevons tout de même quelques nouvelles — Le budget français subit d'importants dégrèvements fiscaux — Un désastre aérien à Jersey a coûté la vie au sportif bien connu, le comte de La Vaux, président de la Fédération Internationale Aéronautique — Le cabinet turc a établi un programme de redressement financier réalisant sur les dépenses une économie de 25 millions de livres sterling — Un tremblement de terre est signalé en Grèce — Le président Hoover se prépare en Amérique, à une campagne publique pour faire ratifier le pacte à trois de Londres.*

Mercredi 23 Avril. — *A Madrid, trente mille monarchistes ont manifesté pour proclamer leur enthousiasme envers le Roi. — Les incidents du mouvement républicain espagnol d'il y à un mois, ne se sont plus renouvelés. — A Londres, à la cérémonie de la signature du traité naval, d'importants discours ont été prononcés, notamment par Mr. Macdonald et Mr. Briand, confirmant la volonté des deux nations de maintenir toujours la paix et la sécurité. — Mais aux Indes, le mouvement de Gandhi devient de plus en violent, marqué quotidiennement par des bagarres, des blessures et des morts, des arrestations et des condamnations. — On a arrêté à Vienne les principaux membres d'une bande de trafiquants de stupéfiants qui avaient pris l'Egypte pour proie et dont on avait arrêté au Caire, les actifs agents.*

Jeudi 24 Avril. — *Le messager de la Délégation officielle est arrivé, en avion, de Londres, porteur du rapport sur le résultat des négociations et la crise relative au Soudan. — Les ministres se sont réunis pour examiner le rapport et envoyer leur opinion à Nahas pacha. — Le secret le plus absolu est gardé dans les les milieux officiels. — Aux Indes, cela va de plus en plus mal. — Le célèbre communiste Trotzky va publier à Berlin une revue dans le but de rallier tous ses partisans qui sont mécontents du régime actuel de la Russie de Staline. — Le fameux colonel Macia, auteur du complot catalan a été grâcié. — Le célèbre écrivain français André Lichtenberger est au Caire, où il a déjà donné une conférence.*

S. A. R. Edouard, prince de Galles, brillant ambassadeur de l'Empire.


S. A. R. le prince de Galles

La garde invisible

S. A. R. le Prince de Galles a passé par le Caire, sans qu'on puisse le voir. Arrivé en avion, au bout de deux jours, il repartit pour l'Angleterre; et de lui, le public n'a entrevu qu'une tête fine et blonde au fond d'une auto filant à toute vitesse; un soir, on put l'apercevoir cinq minutes à peine en frac et cravate blanche, d'une incomparable élégance, montant les marches du Shepheard's Hôtel. Ce fut tout.

Mais ce princier visiteur, si souvent en voyage, intéresse profondément, autant pour l'immense empire qu'il doit un jour gouverner que par son charme personnel. Quelques traits de sa vie, quelques anecdotes méritent qu'on les relate car elles permettent de mieux comprendre le caractère du futur Edouard VIII, du prince qui appartient à une lignée de traditionnelle noblesse.

Autour du Prince, si cher à son père et à son peuple, mais que sa situation privilégiée oblige à s'exposer tous les jours, en Angleterre et dans de lointains voyages, veille une garde aussi vigilante qu'invisible. En tête, vient "Bert" aux bras d'acier. C'est un ancien policier de Scotland Yard que sa force physique et son vif esprit ont désigné pour cette mission. Il doit veiller sur le Prince, lui épargner la pression de la foule, surveiller ceux qui l'approchent, être toujours prêt à arrêter un geste hostile; il accompagne le Prince plus que son ombre. Quand il parle au public, Bert est au premier rang des auditeurs; quand il va au spectacle, au bal, Bert est là, en impeccable tenue de soirée; en voyage, en chasse sur le terrain du Golf, Bert l'inévitable est toujours présent. Le prince de Galles lui même déclare à ses amis qu'il ne pourrait pas échapper à la surveillance et à l'œil inquisiteur de Bert aux bras d'acier, même s'il voulait le faire. D'autres policiers veillent également sur le Prince, mais avec tact et discrétion, car le gouvernement se sent responsable de la vie du Prince envers le peuple britannique qui a pour lui un véritable culte. N'est-ce pas le peuple qui, inquiet, a exigé qu'on interdise au Prince de s'exposer dans les courses de steeple chase souvent très dangereuses!

La santé du Prince

Beaucoup d'Hygiène, beaucoup de sport! Telle est la double devise qui règle la santé du Prince. Il est toujours accompagné de son médecin particulier, dont la sollicitude s'étend jusqu'à surveiller les repas, toujours légers. Pas de conserves et pas de chocolat; et quand le Prince a envie de chocolat, il mange des tablettes spécialement fabriquées pour lui. Il advint qu'une fois, à une heure exceptionnelle, le Prince eut faim, alors qu'il voyageait en chemin de fer. Tous les serviteurs dormaient. Le Prince alla à l'office, prit une boite de conserves et une bouteille de bière, puis s'en retourna à son salon. Comme il mangeait de bon appétit, le médecin survint et reprocha cette nourriture au Prince qui lui répondit «Mais cette viande en conserve est délicieuse; voulez-vous en goûter» et il continua son rudimentaire repas.

Au volant

Une charge des plus délicates à exercer est celle du chauffeur du Prince. Il doit conduire avec une prudence extrême afin de pouvoir avancer sans accident au milieu de la foule dense qui se masse pour acclamer le Prince à son passage. Pas de vitesse inutile, pas de panne, pas de retard, afin que le Prince arrive à la minute aux cérémonies qu'il doit présider. Une fois, on était en retard d'une demi-heure; le prince demanda au chauffeur d'aller vite mais le chauffeur n'osa pas. Le Prince prit alors le volant, se lança à toute vitesse, conduisit avec une habileté consommée et arriva à l'heure, en disant à son chauffeur "Voilà comment on conduit."

Le Secrétaire privé

Un autre travail qui n'est pas une sinécure est celui de Secrétaire Privé, poste occupé par Sir Godefroy Thomas. Aux jours de fêtes, c'est à des dizaines de milliers de lettres et de photos qu'il faut répondre, en trouvant pour chaque réponse le mot, la formule qui convient. Souvent, il faut refuser, surtout quand il s'agit de cadeaux, car la règle est stricte: pas de cadeaux personnels au Prince Héritier. Et, à une grande dame qui insistait pour faire accepter un cadeau, le Prince répondit en la remerciant et en lui demandant de le vendre pour en donner le prix aux pauvres.

L'ami.

Dans toutes ses pérégrinations à travers le monde, le Prince est toujours accompagné d'un ami, Sir Lionel Halsey, amiral. Il a fait avec lui le tour du monde et sa fidèle amitié n'a pas connu une minute de défaillance. Il est en même temps conseiller, chargé de régler le protocole des cérémonies, de doser à la minute le temps du Prince afin qu'il puisse accomplir toutes les charges de sa haute position. On sait que le Prince, excessivement aimable et courtois, ne sait jamais dire non, opposer un refus quelconque à une sollicitation et, n'était-ce l'amiral Sir Lionel, il serait la victime de ses enthousiastes admirateurs. Mais l'ami est là, qui canalise le flot des indiscrets, le filtre et épargne à son auguste compagnon les importuns. Aussi la confiance placée en Sir Lionel par le Roi George, le Prince de Galles, les membres du Gouvernement, est-elle très grande.

Quelques anecdotes

La vie du Prince fourmille d'anecdotes et l'on ne sait laquelle rapporter. Dès son jeune âge, sa vivacité d'esprit lui inspire les répliques les plus fines qui faisaient les délices de son grand père, Edouard VII. Le grand roi de l'Entente Cordiale aimait causer avec son petit-fils et lui demander ses impressions, ses projets d'avenir. Tout petit, le Prince préférait son chemin de fer mécanique à tous les autres jeux, et il confiait en grand secret à Edouard VII que, lorsqu'il serait grand, il se ferait mécanicien de locomotive. Plus tard, il changea d'idéal et décida de devenir un policeman car il avait fortement admiré la gigantesque allure des Policemen de Londres et l'autorité dont ils jouissent sur tous les passants.

A l'âge des études, on le mit au Collège d'Osborne comme un simple écolier anglais, sans le moindre faste. Il était mince, fluet, blond et rose comme une petite fille, et ses camarades peu soucieux du protocole, l'avaient baptisé "la sardine." De ce surnom, il en rit jusqu'aujourd'hui. A Oxford, il termina ses études; sa chambre était identique à celles des autres étudiants et comme eux, il suivait les cours et passait les examens. De cette éducation démocratique, il a gardé le contact avec son peuple et cette simplicité de manière qui l'a rendu si populaire.

Le Prince déteste souverainement tout jeu de hasard, méprise le poker et ignore le bridge; le billard ne l'intéresse également pas beaucoup alors que les sports de plein air ont toutes ses préférences. On connait ses prouesses de chasse, on sait comment par exemple, il laissa un jour un tigre s'approcher de lui à une distance de dix pas avant de le tirer et de le tuer net.

A son avant dernière visite au Caire, il grimpa tout seul au sommet de la grande Pyramide, sans guide, après avoir bien recommandé aux photographes de ne pas le prendre. D'ailleurs, ces immenses voyages ne sont-ils pas le sport le plus dur, exigeant une résistance physique, une endurance peu communes.

Comme orateur, on raconte qu'il improvisa son premier discours à l'âge de huit ans; il venait de recevoir, pour son anniversaire, une belle épée, et son père lui demanda de commenter ce cadeau. Montant sur une chaise, le petit prince improvisa le plus charmant des discours. Aujourd'hui, il se doit de préparer minutieusement ses discours officiels, travaillant beaucoup avec ses secrétaires, ne laissant rien au hasard. Il se documente toujours minutieusement et étonne ses interlocuteurs par la variété de ses connaissances.

De son bon cœur, on cite plusieurs gestes d'une rare délicatesse. A son dernier voyage en Amérique, il aperçut un jeune homme qui l'acclamait; mais, sans bouger de sa chaise, située dans un coin de la gare, le Prince prit des informations et sut que c'était un paralytique qui s'était fait transporter là pour l'ovationner; on vit alors le Prince quitter le groupe des officiers, aller au paralytique et lui serrer la main...

Des livres entiers ont été consacrés au Prince de Galles et de tous, se dégage une figure sympathique, fine, intelligente et un conquérant sourire.

L'Humble Cimetière

Sans abris, sans enclos, des tombes musulmanes
Allongent leurs profils sur le sable mouvant.
Une angoisse infinie, à leur approche, émane,
Et leur stèle sans nom s'effrite au gré du vent.

Leur blancheur est la même, et leur forme identique,
Et toutes sont tournées vers le soleil levant.
Et quand vient à passer un fidèle authentique.
Il dit, sans s'arrêter, un verset du Coran.

Parfois, sur l'horizon, erre une ombre indécise:
Des chameaux lents que suit un vague chamelier.
Et là-bas, sur le Nil, des barques s'éternisent
A passer dans le fond du décor singulier.

Ici, point de cyprès et point de vert feuillage,
Et la main des mortels n'a point tracé d'allées
Un palmier souffreteux sans couleur et sans âge
Est l'unique gardien de ces blancs mausolées.

L'implacable soleil qui, le jour, les éclaire,
Ajoute à la splendeur de leur isolement;
Et le soir, quand la lune a patiné la pierre,
Un fantôme est assis sur chaque monument.

François Moutran.
(Soleil sur les Palmiers)

Visions de Cham el Nessim



Déjeuner champêtre

Dans les jardins publics

La fête du printemps

Il est de coutume chaque année à Cham el Nessim de se rendre en groupe dans quelque lieu champêtre, fêter ce salut du printemps en même temps que cet adieu à l'hiver et à ses bourrasques.

Aux barrages, à Héliopolis, dans les jardins publics et sur les berges du Nil, jeunes gens et jeunes filles, enfants de tous âges, sous l'œil vigilant de leurs parents, sont là, autour d'une grande table improvisée ou même d'une simple nappe jetée sur l'herbe humide, remplie de victuailles de toute espèce.

D'un goulot élancé s'échappe un mince filet d'arak blanc qui devient laiteux aussitôt qu'on y ajoute quelques gouttes d'eau et qui donne aux cœurs plus de vie, plus de brillant aux yeux et plus de rose aux joues des adolescentes.

Le vent a un goût de sève, l'atmosphère est riante et gais les moinaux qui picorent autour de vous en faisant entendre leur frais gazouillis.

Pour un jour, on oublie le tapage de la grande ville, le souci des affaires. Et cela repose, et cela détend, et le susurrement des feuilles dans les grands arbres est apaisant...

Des cris partent de chaque coin. Près de nous des enfant jouent à collin-maillard et une petite fille rit aux éclat parce qu'elle a accroché derrière le dos de son amie un écriteau moqueur. Tout le monde s'esclaffe et la victime de la plaisanterie plus que les autres, sans savoir même de quoi il s'agit.

Plus loin une bande de garçons turbulents se livrent à des courses folles, se battent pour un rien; un gros garçon joufflu reçoit un coup de poing d'un camarade qui l'envoie rouler à terre. On en réfère aux parents qui morigènent sévèrement leurs rejetons, et la scène recommence cinq minutes après.

Deux collégiens sont à l'écart qui se racontent des souvenirs de classe, poussent des exclamations et se promettent de passer le plus agréablement du monde leurs vacances de Pâques.

Ici un flirt s'ébauche entre un bachelier et une jouvencelle aux boucles brunes. Ils se regardent avec amour tout en établissant des plans d'avenir. Ils craignent qu'on les écoutent et parlent à voix basse puis, s'enhardissant, joignent leurs mains. Le jeune homme porte celles de sa compagne à ses lèvres — « Pourvu que personne ne nous ait vus, s'écrie-t-elle apeurée » — Mais non, chacun est occupé de soi... Les aînés lisent ou discutent, les petits sont loins. D'ailleurs un grand chêne ne les met-il pas à l'abri des regards? Et puis, qu'importe après tout? Est-il défendu de s'aimer et de se le dire, et ce jour de Cham-el-Nessim n'est-il pas propice à l'éclosion des sentiments? La poésie du décor n'appelle-t-elle pas les aveux? — Vous verrez, vous verrez comme nous serons heureux, lui murmure-t-il à l'oreille. Vous serez la reine de mon cœur et de mes pensées. Je te comblerai nuit et jour de gâteries et de caresses et jamais le moindre nuage ne viendra ternir notre bonheur. »

Et elle écoute avec ravissement la voix qui lui dit de si douces choses. Elle croit que cela est possible, que la vie peut n'être qu'une longue ivresse, qu'un rêve interminable...

Pauvre enfant, si elle savait !...

Mais il est l'heure de déjeuner et, aiguisés par le grand air, les estomacs réclament leur pitance. On se rassemble autour des mets appétissants.

Vont et viennent des doigts, s'agitent des fourchettes et des couteaux, se remplissent des assiettes, se vident à chaque coup les verres, et l'alcool fouette l'esprit et délie les langues. On parle, on parle de tout et de n'importe quoi, du dernier potin et de la prochaine exposition, du traité d'accord et de l'invasion des sauterelles. Et puis vient le tour des anecdotes que chacun retire du casier de sa mémoire.

L'une n'est pas terminée qu'une autre commence, et encore une autre. Un vieux monsieur en a de bien bonnes! Il en est qui sont plus ou moins grivoises, qui font rougir les vétérans et se pâmer d'aise les jeune personnes. Les plus prudes font semblant de ne pas avoir compris.

Mais ce satané conteur n'en a pas encore fini. Il en a des souvenirs à conter du temps où il était étudiant et courait les jupons...

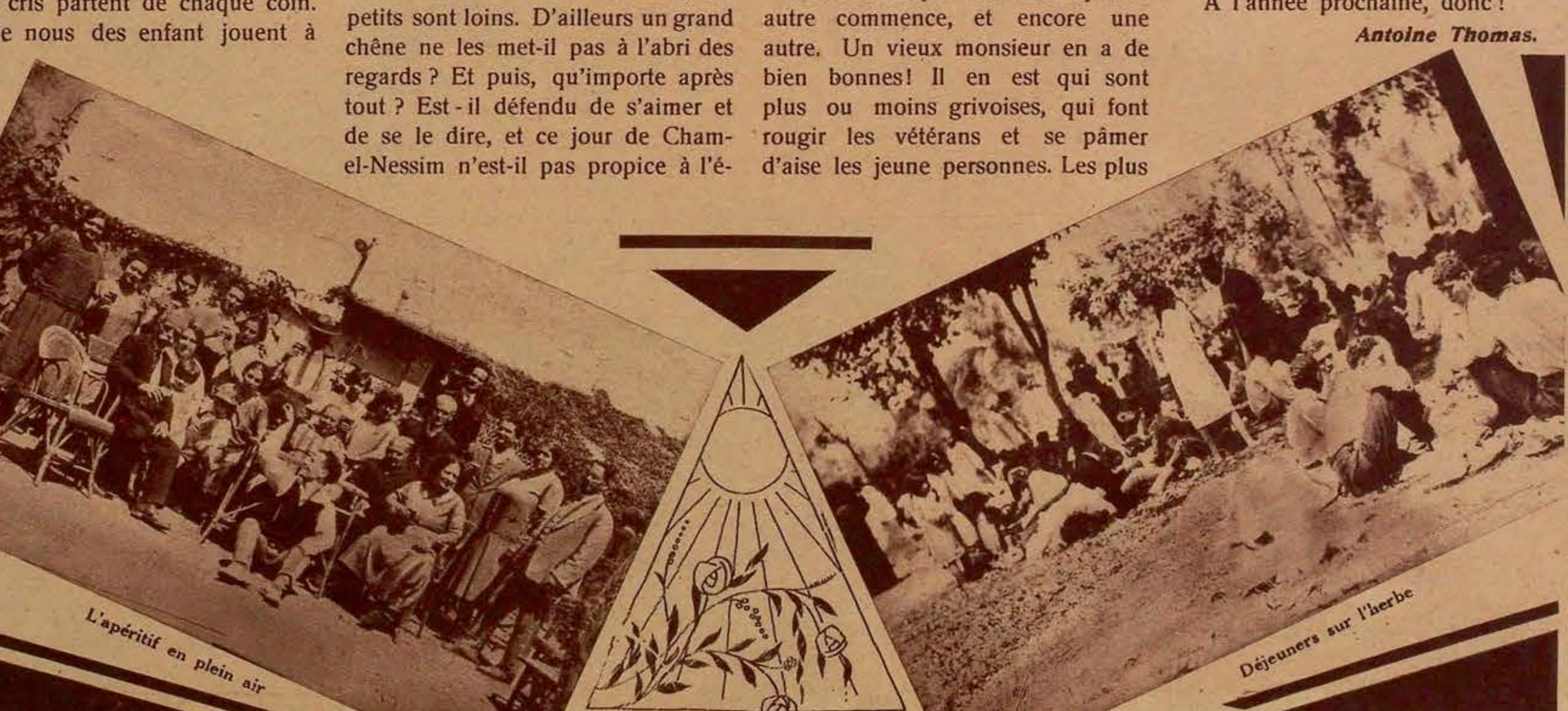
Une mère choquée regarde du coin de l'œil sa fille. Mais celle-ci est occupée avec son voisin de table et n'a que faire des histoires du vieux radoteur.

Après le déjeuner c'est le repos. Les rayons du soleil deviennent plus ardents et les corps sont alourdis par un repas trop copieux. On se prélasse sur le gazon vert et, les yeux à demi fermés, on rêve à Dieu sait quoi. Comme des fleurs des champs les jeunes filles sont couchées, recouvertes d'une mince robe de tulle rose ou bleu, rouge ou blanche, et l'on dirait des pâquerettes au milieu des près verts.

Mais il est tard, et il faut songer à rentrer. Encore une collation, quelques friandises qui sont restées, une bonne tasse de thé ou de chocolat fumant qu'un restaurateur voisin vous a préparés, et l'on s'en retourne chez soi, ragaillardi par cette journée passée à la campagne, et les poumons bien approvisionnés en oxygène.

A l'année prochaine, donc!

Antoine Thomas.



L'apéritif en plein air

Déjeuners sur l'herbe

"TERRE D'ADONIS"

par Myriam Harry.

Née en Palestine, Myriam Harry excelle, plus qu'aucun écrivain, à rendre, par la plume, le frémissement de cet Orient merveilleux dont elle a gardé le goût et la mélancolique nostalgie. Aussi quelle fortune que l'auteur de **La petite fille de Jérusalem** *vienne enfin de faire connaissance avec la Syrie et les sommets du Liban où la légende veut qu'Adonis ait vu le jour! Myriam ne s'est pas contentée, comme tant de ses prédécesseurs, de passer quelques jours ou quelques semaines à Beyrouth. Elle y a séjourné longuement, et voici qu'elle nous entraîne, à sa suite, vers Byblos et vers Tripoli, vers Amrith et vers l'île de Rouad, vers les manoirs druses et les couvents maronites du Liban, vers Sidon et Tyr, lourdes d'un passé formidable... De grandes ombres ne cessent de lui faire cortège: Lamartine, Gérard de Nerval, Renan et, surtout, sa sœur Henriette, enterrée là-bas. Mais l'érudition n'alourdit jamais le récit de la voyageuse. Descriptions, souvenirs historiques et observations de mœurs se mêlent, au contraire, le plus harmonieusement du monde, pour la plus grande joie de l'esprit et des yeux. De cette œuvre somptueuse, nous sommes heureux de détacher, pour nos lecteurs, la description du* **Château de la Princesse Lointaine à Tripoli.**

LE château de la Princesse Lointaine regarde par tous les yeux de ses mâchicoulis...

Sur l'ancien pont-levis, d'autres musulmanes, assises devant des paniers de provisions, bavardent dans un cliquetis de bracelets, comme réunies en pique-nique.

Elles le sont un peu, car notre *mamour* nous apprend que, parentes des prisonniers, elles leur apportent des victuailles, tout en venant «respirer le vent» sur cette hauteur.

— Jourd'hui, me dit-il, Français donne bouffer prisonniers; *Trac* (pluriel de Turc), jamais, jamais! Alors familia apporte pour non crever.

Beaucoup de ces dames sont très bien nippées et aucune ne paraît honteuse. Pourquoi le seraient-elles? La détention n'est pas un déshonneur. C'est une injustice ou un malheur qui demain peut s'abattre sur vous ou sur moi.

Nous pénétrons sous la poterne, et les voûtes à chicane où les inscriptions arabes des reconquérants et des restaurateurs effacent les lions de Raymond de Toulouse. Au fond d'une cour luisent les prunelles des prisonniers, leurs maigres mains chargées de chaînes agrippées aux barreaux.

Le gardien, un joli jeune homme, très fier de ses bottes reluisantes et de son uniforme neuf, parle couramment le français. C'est un Maronite, élevé chez les Lazaristes. Lui et notre Chiite ne se témoignent sans doute pas beaucoup de sympathie, mais ils multiplient de loin (on ne se tend jamais la main) leurs comiques petits gestes de politesse: « Je ramasse la poussière sous tes pieds, je la serre contre mon cœur, je la porte à mes lèvres, je la pose sur ma tête. »

Ces galanteries terminées, nous visitons des salles de gardes affreusement badigeonnées, des terrasses délicieusement ombragées par un grenadier ou figuier imprévus, nous plongeons sur des citernes, glissons par des chatières, regardons par des échauguettes, et, enfin, parvenons à la plus haute courtine, couronnée de créneaux, d'où la Princesse Lointaine regardait, peut-être, entrer dans le port le voilier de celui qui, sans la connaître, expirait d'amour pour elle.

Devant nous, le gai cimetière d'abord, puis les cascades de blanches maisons piquées dans l'eau et la verdure, et, tout au bout d'une longue digue de mimosas et d'orangers, El-Mina, posée comme une écume d'Aphrodite sur l'immense, éblouissante et chaude mer de Syrie.

En me penchant, j'aperçois un rosier fleuri, poussé je ne sais comment entre deux blocs roux.

— Le rosier de Saâdi, dit mon Chiite, une flamme dans les yeux.

— De Saâdi? le grand poète persan?

— Oui, ne saviez-vous pas qu'il fut pris par les Francs et qu'il dut travailler à leur forteresse?

En effet, je me souviens: celui qui "avait passé trente ans dans l'amour des livres, trente ans dans la passion des voyages, et trente ans dans l'adoration des roses", pèlerinait vers la précieuse bibliothèque de Tripoli et vers ses voluptueux jardins, lorsqu'il tomba entre les mains des Croisés qui l'employèrent à la construction de la forteresse. Il leur garda une telle rancune — moins peut-être de l'avoir courbé, lui le poète, aux travaux de guerre, que de l'avoir détourné de l'orgie paisible des livres et de l'enchantement des roses — que racheté par un riche Alépin et retourné à Chiraz il écrivit dans son *Goulistân*: "Les Francs ne méritent pas le nom d'hommes."

— Oui, répète le Chiite, Saâdi a planté ce rosier!

Il allonge son bras pour me cueillir une rose...

J'aime à m'imaginer que cette rose a germé des soupirs de Saâdi, comme les anémones du Liban fleurirent du sang d'Adonis, et sur la petite fleur d'une prison je respire tout le *Jardin des Roses.*

. . . .

Nous faisons le tour de la courtine opposée. Ici les remparts plongent à des profondeurs inouïes dans la vallée de la Kadicha, "le fleuve sacré" des Maronites, qui, sortant du Liban et entrant en territoire chiite, prend le nom de leur saint martyr Ali, devient *Nahr-Ali.*

Pourtant elle est restée païenne, cette folle vallée enchanteresse, frémissante de roseaux et de lianes, bouillonnante de secrètes cascades, si touffue d'arbres et de taillis qu'on se croirait en de furieuses prairies élyséennes.

Et précisément, à l'endroit où la Kadicha bondit de sa montagne pour devenir le Nahr-Ali, dans un lieu de poésie et de rêve indicibles, brillent à travers la verdure, sept coupoles de camphre qui se mirent dans un étang d'argent.

— La dervicherie des *Mewlewi*, dit notre *mamour.*

— Ah! le couvent des derviches tourneurs!..

Alors je ne m'étonne plus de la beauté sauvage du site. Ces saints valseurs dansent sûrement sur un ancien temple de la Volupté, et cet étang est un lac sacré où l'ardent chasseur Adonis poursuivait les Astartés-Ondines.

Mais de la cour du château, des hurlements montent.

Je tressaille.

— Ce n'est rien! me tranquillise le gardien, les prisonniers s'impatientent. C'est leur heure de manger.

— Est-ce nous qui retardons leur repas?

Le maronite rit de toutes ses éblouissantes dents de loup.

— *Malèche! Malèche!* Ils mangeront toujours assez tôt.

Mais comme les vociférations redoublent effroyablement et que j'insiste, pour les apaiser il bondit, pieds joints, avec une souplesse étonnante sur un des créneaux et, ramassant un caillou, le jette dans la cour avec une apostrophe péremptoire.

A l'instant, absolu silence.

J'admire la jolie silhouette bottée dominant le vieux château.

— Regardez! Regardez! me dit-il.

Je m'avance vers une barbacane. Des hommes ont apporté des centaines de pains sur des plateaux. Mais au lieu d'ouvrir la grille, ils jettent les pains commes des disques entre les barreaux. Des prisonniers les attrapent du geste raccourci de leurs bras entravés dans un bruit de chaîne. La moindre maladresse provoque une explosion de rires.

***

En bas, le gardien tient à nous offrir un café. En causant, je lui demande son nom.

— Georges Brinz.

— Georges Brinz? Cela semble français.

— Cela l'est. Il y a beaucoup de *Brinz* au Liban. Les Pères nous racontaient que les princes d'Antioche et de Tripoli, les Arabes les appelaient « princes » tout court, et le nom est resté dans le pays.

— En effet, dis-je, je sais qu'il y a encore beaucoup de noms de chevaliers croisés en Syrie. Mais alors vous êtes un descendant des princes d'Antioche ou de Tripoli?

Il esquisse un geste de modestie voulue.

Je l'examine plus attentivement. Il a des yeux gris et une moustache gauloise. Avec un vaste manteau et un casque, il aurait certainement l'allure d'un chevalier. Et après tout, pourquoi ce beau geôlier n'aurait-il pas dans ses veines du sang de Renaud de Châtillon ou de le belle Mélisinde, ou de cette princesse Alize que évêques eurent tant de peine à empêcher d'épouser un seigneur sarrasin?... Seulement, c'est dommage, il ne sent pas la mélancolie d'être un garde-chiourme dans le propre château de ses pères.

. . . .

Nous prîmes congé du noble hôte, et je revins à Tripoli, à travers le cimetière joyeux, tout étourdie d'avoir rencontré un « Prince lointain » et l'âme odorante de Saâdi.



Le Château de la Princesse lointaine à Tripoli.

Vue panoramique du château de la princesse lointaine à Tripoli.

Myriam Harry Palmyre.

CE QUE MARCONI PENSE DE L'AVENIR DE LA SCIENCE

Le travail de l'esprit remplacera le travail du corps.

A l'occasion de l'exploit magnifique réalisé par le célèbre inventeur italien qui, comme nous l'avons appris la semaine dernière à nos lecteurs, a réussi de son yacht, ancré à Gênes, à allumer par T.S.F. les lampes de l'exposition d'architecture de Sydney, nous publions l'interview qu'eut avec M. Marconi un confrère britannique.



M. Marconi

"CHAQUE jour voit l'humanité plus victorieuse et la science réaliser de plus grands progrès. Au fur et à mesure que de nouvelles découvertes sont faites, il y a de moins en moins de travail manuel.

« L'espèce humaine subit des variations.

« Le seul travail physique qu'il nous restera à faire demain sera du sport, afin de conserver la santé de notre corps.

« Moins de travail pour le corps, beaucoup plus de travail pour l'esprit ».

Telles sont les propres déclarations que fit le grand inventeur Marconi en ce qui concerne l'avenir, à un confrère britannique.

— Si la science affranchit l'homme du fléau du travail corporel ne pourrait - elle également le préserver de l'autre, plus terrible encore, la mort ? demanda notre confrère au savant.

— Les expériences de Carrel sur l'accroissement des cellules et les tentatives de Steivach pour prolonger l'existence en stimulant le système des glandes ne sont que pailles au vent, répondit-il.

— Êtes-vous de l'avis de Bernard Shaw et de Henry Ford qui disent que la vie humaine est trop courte ?

— Oui, elle est trop courte, répondit le savant, mais je crois que l'hygiène et la science arriveront à la prolonger. Seulement, ajouta-t-il tristement, cela n'arrivera que trop tard... pour nous.

— Croyez-vous qu'après la mort il n'y ait plus que le néant ?

— Non, cela ne me paraît pas ainsi.

Puis passant à un autre sujet, M. Marconi parla de la façon inconfortable dont vivaient nos aïeux, la masse du peuple surtout. Aujourd'hui celle-ci vit relativement avec beaucoup plus de commodités à son usage ; mais est - elle plus heureuse pour cela ?..

— Je ne crois pas que le bonheur soit une conséquence de la civilisation, dit-il. Il est possible que les animaux soient plus heureux que les êtres humains. Certes nous progressons tous les jours ; cela est un fait certain. Ainsi dans très peu de temps j'arriverai à communiquer de Londres en Australie aussi facilement que vous pouvez le faire actuellement d'une maison à une autre. Comme vous le voyez on ne peut se montrer pessimiste quant aux progrès de la race humaine. La vie moderne n'est pas faite pour les ermites; et, si un homme recherche la solitude il ne pourra la trouver que dans sa propre âme... Les deux pas à franchir pour l'évolution de la science sont la division de l'atome et, dans mon propre champ la transmission du pouvoir à n'importe quelle distance grâce à la Télégraphie sans fil. On pourra à ce moment conduire un navire de la grandeur du Leviathan à travers l'océan. Un crayon comme celui que je tiens pourra faire mouvoir des tonnes.

« Quand, poursuivit le savant, je déclarai vouloir envoyer un message télégraphique à travers l'Atlantique on me traita d'illuminé et, il y a vingt huit ans, la chose fut réalisée.

"En 1914 j'avais dit que le problème de la téléphonie sans fil était résolu. Vous voyez aujourd'hui que j'avais raison. En 1924, dans un discours prononcé devant la Société Royale des Arts, j'avais prédit une révolution dans la télégraphie et déclaré que les ondes courtes remplaceraient les ondes longues.

"Aujourd'hui, le système des ondes courtes " relie étroitement les différents dominions de la Grande Bretagne.

« Une autre de mes prédictions, continua Marconi, fut la possibilité de transmission des Facsimile. Actuellement celle-ci est d'une aide précieuse dans toutes sortes de domaines, qu'il s'agisse de négociations d'affaires ou de la découverte d'un crime».

— Quel est l'homme qui, de nos jours a l'esprit le plus scientifique, lui demanda notre confrère.

— Einstein, répondit-il sans hésitation.

— Les découvertes d'Einstein sur la nature de la courbe de l'espace affectent-elles vos recherches au sujet du pouvoir de transmission et de la radio ?

— Non, non. Einstein par ses découvertes contribue à développer l'esprit de nos contemporains. Il aide l'homme à mieux comprendre l'univers et soi-même et lui ouvre des horizons nouveaux.

« La transmutation des métaux quoique n'ayant pas encore passé dans le domaine pratique est un fait accompli.

— Ainsi donc, les alchimistes qui ont cru à la pierre philosophale et à l'élixir de vie n'avaient-ils pas tout à fait tort ?

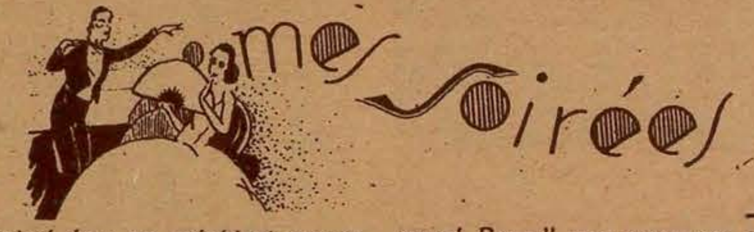
— Quelques alchimistes, répond Marconi, étaient des hommes de science, quoiqu'ils aient dirigé leurs travaux dans une fausse direction. Il en fut ainsi de Christophe Colomb qui, croyant trouver un nouveau passage pour les Indes, découvrit un Continent. Les homme se rirent de ces alchimistes comme ils se rirent de Colomb. Et cependant nous pouvons constater aujourd'hui que certaines de leurs croyances étaient fondées.

— Avez-vous foi dans le superhomme prêché par Nietzche, et pensez-vous que la civilisation moderne ait pour résultat la médiocrité plutôt que le génie ?

— Le génie humain existera de tous temps, que les circonstances lui soient favorables ou non.

— Avez-vous lu l'ouvrage de la sœur de Nietzche dans lequel elle déclare que Mussolini est le surhomme prédit par son frère ?

— Si cette épithète, dit Marconi pour terminer, peut s'appliquer à quelqu'un, c'est bien au Duce. On dit de lui qu'il est impatient. Mais il est impatient justement parce qu'il réalise en l'espace d'une seconde ce qui prendrait des heures de temps à d'autres.



On nous encourage

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

C'est une bien bonne initiative que celle d'avoir consacré dans votre revue une page concernant la critique des spectacles de la semaine.

C'est aussi un effort méritoire que de s'être opposé à une majesté trop autoritaire: la Publicité.

Aussi dans le but de favoriser ce mouvement, un groupe d'amateurs de vrais spectacles vient, par la présente, vous adresser ses plus sincères félicitations et ses meilleurs encouragements.

Il ose espérer que cette critique prendra une plus grande extension....

Dans cet espoir, veuillez agréer etc..

signé: un groupe d'amateurs de vrais spectacles,

Voilà qui ne pourra que nous encourager encore davantage à poursuivre une tâche dont le seul but est de défendre le public contre une publicité mal comprise.

Encore une reprise

"Le Collier de la Reine" après avoir connu il y a quelque temps un légitime succès au cinéma Métropole, nous est présenté à nouveau sur l'écran du Josy Palace.

Un beau film, pouvons-nous dire, à tous les points de vue, et dans lequel Mlle Marcelle Jefferson-Cohn, dans le rôle de la comtesse de la Motte, se révèle comme une très brillante artiste.

Mais, comme nous l'avons déjà exprimé dans un précédent numero, au Caire où nous manquons de tournées théâtrales le cinéma est une de nos seules distractions. Une reprise est pour la plupart d'entre nous un film en moins à voir.

Saura-t-on enfin prendre en considération l'opinion du public cairote qui, malgré sa timidité légendaire, trouve qu'on commence à trop tirer sur la corde?

Une revue à grand spectacle

Des jambes, des jambes et encore des jambes, des bras qui s'agitent, des corps qui se trémoussent aux sons de multiples saxophones et autres instruments tapageurs au milieu d'un décor somptueux, d'une mise en scène féerique, telle est la revue "Hollywood 1929" que représente cette semaine le cinéma Métropole.

Une vingtaine de vedettes viennent tour à tour faire un numéro typique après que Conrad Nagel les ait présentées au public, et certains obtiennent un franc succès.

Mais, à vrai dire, ceci n'est pas du cinéma; et cette trépidation continuelle ne laisse pas d'être très fatigante. Le cinéma doit être un délassement de l'esprit et des sens et pas un tohu-bohu chaotique et sans suite.

Je ne recommanderai pas "Hollywood Revue" aux personnes sujettes aux migraines....

Pourquoi vouloir s'américaniser?

Les films français avaient cela de bien que, jusqu'ici, ils conservaient une note personnelle toute à leur avantage. Mais voilà qu'ils veulent "s'américaniser" et c'est grand dommage!

" Paris-Girls „ représenté à l'American Cosmograph m'a franchement déçu. Que signifie cette histoire d'une jeune fille élevée dans un château par une famille amie et qui s'en évade, et que l'on voit tout d'un coup, dix ans après je suppose, sur un transatlantique, chef d'une troupe de Girls ?

Je ne raconterai pas la suite, l'ayant moi-même très peu comprise, à cause de l'incohérence du sujet et de l'intrigue.

On se demande comment Suzy Vernon, après nous avoir tellement émus dans "Les vierges folles„ ait pu accepter d'interpréter un pareil rôle ? Et comment un metteur en scène français est arrivé à concevoir un scénario aussi abracadabrant ?

Le film français doit rester ce qu'il était, ce qu'il est encore, et ne pas se laisser influencer par Hollywood...

Ce sont deux écoles différentes et chacune perdrait à vouloir sortir de son domaine.

L'application de la méthode Coué.

*On tient absolument à nous faire croire que c'est le public qui demande les reprises. "**A la demande générale**" lisait-on à la porte du Cinéma Triomphe lorsque fut donnée pour la seconde fois " La Chanson de Paris ". **A la demande générale** lit-on aujourd'hui sur le programme du même cinéma où l'on représente cette semaine " L'Arche de Noé ".*

Cette phrase-cliché a été trop et trop ressassée, et l'on devrait trouver autre chose.

Mais voilà, on veut nous persuader à nous qui ne voulons que de l'inédit que c'est nous-mêmes qui exigeons ces reprises. Et, ce qui est beaucoup plus inattendu, nous finissons par le croire.

Les directeurs de cinéma ont adopté la méthode célèbre du regretté docteur Coué...

Un Cochon de Payant.

SUPERSTITIONS DE GRANDS HOMMES

Comment des personnalités célèbres sont esclaves de croyances puériles

La superstition n'a jamais cessé d'avoir une emprise sur les êtres humains. Et, de nos jours, malgré une civilisation dont nous pouvons nous montrer fiers, nous ne sommes pas encore libérés de certaines croyances, de certaines craintes qui, pour être futiles, n'en ont pas moins un ascendant sur notre esprit. Dans les lignes qui suivent nous verrons que la superstition n'est pas seulement le fait des humbles ni des ignorants, mais au contraire souvent de personnalités célèbres et de savants.

Pola Négri, la fameuse star de cinéma polonaise, croit en l'influence mystérieuse des astres.

"Je ne suis pas d'un tempérament capricieux, déclare-t-elle, mais, pourquoi le cacher, je suis superstitieuse. J'ai foi dans l'influence des astres sur les individus et, à plusieurs reprises, je me suis fait tirer mon horoscope.

" Une autre de mes superstitions consiste à craindre un malheur quand un chat passe devant moi. A Hollywood, où cet animal pullule, j'ai



POLA NÉGRI

fait construire à mes frais une cage dans le studio où je les fais enfermer tous. Cela ne les incommode pas du tout car ils y sont confortablement installés et, de cette façon, je puis être tout à fait tranquille".

Beaucoup d'autres célébrités sont superstitieuses et, entre autres, Gabriel d'Annunzio. Celui-ci porte constamment sur lui un bracelet fait de poils de singe auquel il attribue un pouvoir magique. Anatole France possédait une véritable collection d'amullettes orientales qu'il



GABRIEL D'ANNUNZIO

considérait comme un trésor inestimable. Paderewski a une prédilection pour certains jours de la semaine et une répulsion pour certains autres. Charlie Chaplin pour rien au monde ne se séparerait de ses vieux souliers, son habit noir, son chapeau melon et sa vieille canne qui ont fait sa renommée, qu'il traîne avec lui dans tous ses déplacements.

"Je suis superstitieux, se plait-il à répéter, et le serai toujours. Je crois à l'influence magique de mes vieilles chaussures sur ma vie et je les conserve avec un soin jaloux."

Le fameux coureur anglais Malcolm Campbell qui, on s'en souvient, il y a deux ans battit le record de vitesse mondiale à Daytona Beach porte toujours un fétiche sur lui. Mais il se défend d'être superstitieux et dit que celui-ci n'est qu'un ornement pour sa voiture.

Le chanteur russe Teodor Chaliapine ne mettra jamais, en se levant, le matin son soulier gauche d'abord.

"Depuis mon enfance, déclare-t-il, on m'a dit que mettre sa chaussure gauche avant la droite porte malheur.

"J'ai aussi une antipathie que je ne peux réfréner pour le chiffre 13. Je sais que cela est absurde, mais c'est malgré moi. Certains artistes



ANATOLE FRANCE

se refusent à chanter s'ils ont vu ce chiffre durant la journée. Sans aller jusque là, si cela m'arrive je me sens mal à l'aise.

"On croit généralement ajoute-t-il, que les Russes sont les gens les plus superstitieux du monde. Et pourtant les occidentaux le sont autant sinon davantage, et avec cette différence que nos superstitions à nous sont moins superficielles que les leurs.,,

Une artiste d'opéra bien connue Maria Jeritza raconte à quel point les personnes superstitieuses peuvent être influencées par leurs croyances.

"Un soir, un chanteur arriva dans les coulisses la mine pâle et décomposée.



MALCOLM CAMPBELL

"Je suis très énervé, me dit-il, car j'ai oublié chez moi un objet et suis obligé d'aller le chercher. Cela est d'un très mauvais présage." Je n'arrivais pas comprendre comment un homme aussi mûr et bien constitué pût être idiot à ce point. Je le consolai de mon mieux malgré tout. Vous verrez que ma voix me fera défaut, ne cessait-il de répéter. En effet, au troisième acte, il devient complètement aphone et ne put articuler un son. A mon avis cela n'était dû qu'à de l'auto-suggestion et pas du tout parce qu'il avait oublié un objet chez lui."

Le joueur de tennis américain William Tilden raconte l'influence qu'eut un trèfle à quatre feuilles sur sa première victoire importante.

"La plupart des sportsmen, déclare-t-il, sont gens superstitieux et ont une prédilection spéciale pour telle raquette, tel sweater, ou telle casquette qui, d'après eux, influent sur leur jeu.



PADEREWSKI

" Moi-même je suis très superstitieux. La veille de ma victoire à Wimbledon sur Gerald Patterson en 1920, une dame de mes connaissances m'avait offert un trèfle à quatre feuilles. Jusqu'au mois d'Août 1926 je le gardais toujours précieusement sur moi dans chaque tournoi de tennis et ne connus point de défaite. Mais à cette période je perdis mon trèfle et fus battu par Lacoste dans la Davis Cup. Une semaine après mon titre de champion d'Amérique me fut enlevé par Cochet. Je ne retrouvai mon trèfle que l'année dernière quand ce titre me fut rendu.

Le célèbre violoniste Jan Kubelik croit fermement dans l'influence de certains chiffres. Le chiffre 6 par exemple et ses multiplicateurs lui fut particulièrement favorable. C'est en effet à l'âge de 6 ans qu'il com-



WILLIAM TILDEN

mença à jouer, à 12 qu'il entra au conservatoire, à 18 qu'il se livra à sa profession, à 24 qu'il devint père, à 36 qu'il fut compositeur et à 42 qu'il s'acheta une résidence à Abbazia, en Italie, où il coule des jours heureux durant les mois d'été.

Audax

Mondanités

Dix aéroplanes accompagnaient S. A. R. le Prince de Galles dans son voyage sur le continent africain, dont cinq volaient en éclaireurs et arrivèrent les premiers à l'aérodrome d'Héliopolis jeudi 17 avril. Le Prince s'est embarqué samedi à minuit à Port Saïd sur le "Rawalpindi" pour rentrer en Angleterre.

*
* *

S. A. R. la Princesse Ileana de Roumanie réside à la Légation de Roumanie depuis son retour au Caire. Il est probable que la Princesse visitera Jérusalem, avec Mme Lahovary, avant de quitter définitivement le Proche Orient pour la Roumanie.

*
* *

M. Leo Scheff, délégué par la grande revue illustrée anglaise "The Graphic", est arrivé dernièrement au Caire où il est chargé de préparer les documents nécessaires pour composer un numéro spécial de cette importante revue sur l'Egypte, qui devra paraître au mois de septembre de cette année.



Mr. Léo Scheff

Nul doute que le grand talent de journaliste et d'écrivain de M. Leo Scheff trouvera matière à créer un magnifique tribut à la beauté de l'Egypte de l'antiquité et un juste hommage à l'Egypte de nos jours, dans ce numéro spécial qui sera de la plus haute importance pour le mouvement touristique en Egypte la saison prochaine.

*
* *

S. E. le Dr. Mohamed Chahine, sous secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur pour l'Hygiène Publique et médecin privé de S. M. le Roi, célèbrera le 1er mai le mariage de sa fille avec Hamed Soliman bey, directeur des Travaux au ministère des Travaux Publics.

*
* *

Mr. Choukri Zaidan, co-propriétaire de la maison d'éditions Al-Hilal, a quitté le Caire vendredi soir, à destination de Port Saïd d'où il s'est embarqué pour Marseille.

Mr. C. Zaidan compte faire un séjour de trois mois dans les divers centres européens.

*
* *

M. H. C. Burton, un des membres de l'expédition archéologique du Musée Métropolitain de New York, qui travailla durant tout l'hiver avec M. Howard Carter à Louxor, est rentré au Caire avec Mme Burton, avant de se rendre en Italie pour y passer les mois d'été.

*
* *

Parmi les touristes de marque arrivés récemment au Caire, se trouvent M. et Mme Emil Eitel, leur fille, Mlle Marie Louise Eitel et leur frère et beau-frère Herr Eitel, architecte connu de Vienne. M. Emil Eitel est propriétaire du New Bismark Hôtel de Chicago, construit par son frère.

Avant d'arriver au Shepheards Hôtel, les voyageurs visitèrent les Indes, Baghdad, la Syrie et la Palestine.

*
* *

S. E. M. Dauge, Ministre de Belgique en Egypte, a donné mardi dernier une brillante réception au nouveau palais de la Légation de Belgique à Garden City. M. Dauge et le haut personnel de la Légation recevaient les invités avec la plus grande courtoisie et les nombreuses personnalités présentes s'intéressèrent vivement aux superbes œuvres d'art décorant les beaux salons de la Légation.

Parmi les invités se trouvaient le Corps Diplomatique et le Corps Consulaire presque au complet, les fonctionnaires de la Résidence, les notabilités des colonies belges et étrangères du Caire et les membres de la presse.

*
* *

Lady Loraine, accompagnée par M. M. O. Grant, A. D. C. quittera le Caire le 2 Mai prochain, se rendant à Athènes pour assister au Festival de Delphes. Lady Loraine sera l'hôte de M. Antoine Benachi pendant son séjour en Grèce.

*
* *

La Matinée Scolaire du Lycée Français du Caire est chaque année attendue avec impatience par une foule immense de parents, d'amis et d'amateurs de ces charmants spectacles de grâce et de jeunesse. Cette année, au Kursaal Dalbagni, il ne restait pas une place disponible et la grande salle avait son aspect le plus gai et le plus riant avec son assistance si "bon public", faisant ovations sur ovations aux jeunes acteurs et danseurs en scène.

Assistaient à la Fête Scolaire, M. le Ministre de France et Mme Gaillard, S. E. le Ministre de l'Instruction Publique, M. le Consul de France et Mme Lorgeou, et un grand nombre de notabilités égyptiennes et françaises.

M. Berget, proviseur du Lycée Français, et Mme Berget doivent être complimentés sur cette belle fête ainsi que les dévoués professeurs s'étant donnés tant de mal pour l'organiser : Mlle Rousseau, Mme Minvielle, Mlle Dalbret, Mme de Rogathis et M. de Commène, et pour ne citer que ceux-là parmi tous ceux qui y contribuèrent largement.



A la matinée scolaire du Lycée Français : Un bal sous Louis-Philippe.

Les Blanches Colombes, la Polka Villageoise, les Zouaves de la Fête Villageoise, les Sylphes du Groupe Rythmique et le Bal Second Empire, furent très réussis et charmants. La pièce de théâtre "L'Extra" fut jouée avec talent par les jeunes artistes amateurs.

*
* *

M. et Mme Joseph Assouad ont donné dimanche dernier une très brillante soirée dansante dans leur bel appartement de la rue Bustane. Les hôtes firent les honneurs de chez eux avec la meilleure bonne grâce à leurs nombreux invités, parmi lesquels on reconnaissait l'élite de la société syrienne du Caire.

*
* *

Un bal donné à la Légation de Turquie tient toujours de la féerie par l'éclat et la somptuosité de ces grandes fêtes mondaines organisées avec un goût et la plus grande élégance.

Mercredi soir, S.E. le Général Mohedddine Pacha, Ministre de Turquie en Egypte, entouré des hauts fonctionnaires de la Légation et du Consulat Turcs, recevait avec l'amabilité et la délicate courtoisie qui le caractérisent, toute l'élite du monde officiel Egyptien, le Corps Diplomatique et Consulaire, les notabilités de la Colonie Turque et des autres colonies du Caire, et les membres de la presse.

Le bal fut très animé, le souper servi avec le plus grand luxe et on dansa jusqu'à bien après une heure du matin.

*
* *

La prochaine réunion des membres de la Société de Musique d'Egypte aura lieu à la résidence de Mme Oscar Stross, le mercredi 30 avril à 5 h. 45.

*
* *

M. le Consul de Belgique donna à Alexandrie un thé très élégant et parmi les invités on reconnaissait le Consul de France et Mme Girieud, le Consul d'Angleterre et et Mme Heathcote Smith, le Consul du Japon et Mme Yokayama, Juge et Mme Cator. M. Skeferis, Consul de Grèce, M. et Mme Borton pacha, Mme Michalla, baronne Pfyffer, Mme E. Goar.

*
* *

Jeudi dernier, M. et Mme. Hassan bey Abdalla donnaient une après midi dansante à leurs nombreux amis dans leur nouvelle résidence de Kasr el Doubara, meublée dans le plus pur style moderne.

Ce fut tout à fait charmant et l'aimable hotesse, revêtue d'une robe lamée du meilleur goût, se dispensait parmi ses invités avec cette grâce qui la caractérise, aidée à faire les honneurs de chez elle par sa mère, Mme. Alexandre bey Lakah et sa sœur Mlle Mimi Lakah.

*
* *

L'Union féminine de Syrie et du Liban a ouvert son congrès féministe de tous les pays Arabes, le 23 avril, à Beyrouth. Mme Hoda Charaoui pacha, présidente de l'Union Féministe Egyptienne n'ayant pu se rendre en personne au congrès, s'étant trouvée souffrante, a délégué Mme Ehsane Ahmed el Koussy, secrétaire de l'Union pour la représenter à Beyrouth, et participer aux travaux du congrès.

*
* *

S.E. Hassan Khan Pirnazar, Chargé d'Affaires de Perse, offrait jeudi soir dans les salons de la Légation une soirée à l'occasion du 5ème anniversaire du couronnement du Shah actuel.

Illuminés a giorno les salons de la Légation, remplis d'invités de choix, offraient une perspective des plus agréables, parmi lesquels évoluait S. E. Hassan Khan Pirnazar qui, avec la cordialité qui lui est coutumière avait un mot aimable pour chacun. Un buffet somptueux fut offert aux nombreux hôtes et la danse et la gaieté régnèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Noté parmi l'assistance choisie : Adly pacha Yéghen, président du Sénat, Mtre Wissa Wassef, président de la Chambre, Tewfik Nessim pacha, chef du Cabinet Royal, les Ministres et le Sous-Secrétaire d'Etat, quelques anciens ministres, les ministres des puissances, M. Hoare, haut commissaire par intérim, des notables persans et égyptiens et quelques membres de la presse.

*
* *

S. A. la Princesse Behighé Hanem, épouse de S. A. le Prince Omar Toussoun, a quitté le Caire pour s'installer dans sa propriété de Ramleh, pour la saison d'été.

*
* *

Le Lt. Col. R. E. Edgeworth, M. et Mme Léon Rolin, M. et Mme D. T. Smart, M. Léon Suarès, Comm. et Mme Fornario bey, comte et comtesse d'Henqueville, M. de Rudder, sont partis pour l'Europe sur le paquebot "Ausonia".

*
* *

Mme Aimée Semple Macpherson, la célèbre évangeliste de Californie, qui résidait pendant son séjour au Caire avec sa fille au Shepeards-Hôtel, est venue en Egypte avec soixante-cinq de ses adhérents. Ils sont repartis pour assister aux fêtes de Pâques en Palestine, et se rendront ensuite à Oberammergau pour la grande représentation de la Passion et rentreront en juillet en Amérique.



Mme Aimée Macpherson en compagnie de sa fille Roberta.

*
* *

(Voir la suite en page 22)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Est-ce possible ?

UNE histoire bien simple, très simple, sans police ni assassinats, mais une histoire bien triste un émouvant drame du cœur sans prince charmant ni jalousie. Deux sœurs s'aimaient d'amour tendre, Gamilah âgée de quinze ans et Fatheya, agée de treize ans ; elles vivaient avec leur père, leur cousine Aziza âgée de vingt cinq ans, leur petite sœur Sadika et leur petit frère. De pauvres gens mais qui étaient heureux, sans ambitions et sans méchanceté; mais sur leur bonheur, ils oublièrent un jour de refermer la porte et la sinistre rôdeuse entra. Aziza la cousine tomba malade et son état empirant, on la transporta à l'hôpital de Kasr-el-Aini. Les deux sœurs, Gamila et Fatheya aimaient bien leur cousine et tous les jours, elles allaient la voir. La maladie, implacable, ne pardonna pas; Aziza mourut, par une triste matinée d'hiver. Le premier deuil marquait le logis.



EL SAID MANSOUR
le père de Gamilah et Fatheya.



SEDIKA la sœur cadette des deux jeunes filles avec son frère.

Fatheya avait, elle, été atteinte du mal de sa cousine mais elle commença à dépérir, à se faner; aucune envie de manger, de jouer avec les fillettes des voisins mais elle passait de longues heures, le regard fixe, absorbée dans on ne sait quel rêve douloureux. Elle fut bientôt très mal et l'Hopital de Kasr-el-Aini la compta parmi ses malades sans espoir.

Gamila fut affolée; elle passait ses journées à l'hôpital; et quand l'heure des visites était passée, elle tournait autour dans l'espoir d'apercevoir sa sœur à l'une des fenêtres, ou bien elle s'asseyait sur la berge du Nil et pendant de longues heures, elle regardait le flot couler impassiblement. Le jeudi, 11 Avril, alors qu'elle voulait se rendre à l'hôpital comme de coutume, elle apprit que c'était inutile car sa sœur était morte. Elle apprit la nouvelle sans broncher, froide, rigide au lieu de hurler, se déchirer les cheveux, se frapper le visage suivant la coutume.

Le lendemain, la mère sortie, Gamilah appela sa sœur et la pria d'aller faire jouer son jeune frère sur le seuil de la maison; puis s'étant assurée que son père, abattu par la tristesse dormait profondément dans sa chambre, elle inonda ses vêtements de pétrole, et, dans la chambre la plus isolée de la maison, elle mit feu à sa robe. La douleur ne la fit pas crier; et tandis que sa chair brûlait, elle serrait les dents pour qu'on ne vienne pas à son secours et qu'on la sauve. La fumée cependant emplissait la maison; le père s'éveilla, courut à la chambre d'où sortait la fumée et ne trouva plus qu'une statue noire, qu'une Gamilah carbonisée dont les lèvres mourantes murmuraient « Fatheya, Fatheya chérie ». On enterra les deux sœurs l'une près de l'autre.

La balle perdue

CERTAINS quartiers d'Alexandrie sont connus pour être le quartier-général de tous les apaches, de tous les fettewas, de tous ces saïdiens sans travail qui viennent y échouer. Presque pas de jour ou de nuit sans bagarre; les saïdiens se prennent de querelle, font danser leurs nabbouts, les couteaux s'en mêlent et le bilan est toujours charge de blessures, souvent de morts. Véritables maîtres de ces bas-fonds, les saïdiens y installent un genre de dictature et poursuivent d'inlassables vengeances ceux qui leur ont déplu. Entre autres, le nommé Ahmed Ismaïl Ahmed faisait partie d'une de ces bandes de saïdiens qui avaient déclaré la guerre à une autre bande et il advint que, pour son malheur, il passa tout seul devant un café, au quartier d'El Wasea. Ses adversaires y étaient attablés; en le voyant, ils l'apostrophèrent, le défièrent, une rixe éclata et il eut naturellement le dessous car ils étaient dix contre lui.

Mais un Saïdien qui se respecte ne laisse pas impunis de pareils affronts; rentré chez lui, le vaincu conta l'incident à son neveu, le nommé Tantawi, réputé pour être un des fettewas les plus musclés, les plus hardis, qui ne craignent ni bataille, ni police. Le sang de Tantawi ne fit qu'un tour ; il fallait sans retard prendre la revanche de son oncle, et s'armant d'un browning, il en passa un autre à son oncle et ils se rendirent le lendemain au café. Les adversaires étaient là, sirotant un café; des coups d'œil furibonds furent échangés et Tantawi, dans le langage imagé d'un héros d'Homère, injuria les saïdiens, puis, lui et son oncle, exhibant leurs brownings, tirèrent deux coups en l'air, brisant des carreaux. Ce fut la panique, la débandade et tous les tranche montagne s'enfuirent ; le spectacle de leur lâcheté était une réparation suffisante à l'honneur outragé de l'oncle de Tantawi et les deux triomphateurs repartirent. A ce point, finit la farce à la Kish Kish bey, pour commencer la tragédie.

Un policier secret, le nommé Ibrahim Zaki se trouvait dans les parages; entendant les coups de feu et les cris, il accourut. On lui expliqua l'incident, il se rendit alors au kism et conta l'affaire à l'officier, le lieutenant Mohamed Abdel Aziz el Aghouri qui lui ordonna de d'amener les délinquants au poste car on ne peut les laisser se balader avec des brownings en poche. L'affaire du matin devait se terminer par une autre bagarre le soir et si les brownings s'en mêlaient, il y aurait des morts; il fallait donc au plus tôt désarmer Tantawi et son oncle. Le policier secret les trouva à la gare, attendant un cousin de province. Ils le suivirent au kism et remirent à l'officier leurs armes. Le lieutenant voulut vider les chargeurs, et voilà qu'en maniant l'un d'eux pour le vider, la gachette fut involontairement pressée; une détonation et une balle perdue frappa le policier secret au côté droit. Il s'affaissa tandis que l'officier poussait un cri dépouvante. On appela; et le policier déclara à l'officier «Ne vous en faites pas, mon lieutenant, ce n'est rien».



IBRAHIM ZAKI

MOHAMED ABDEL AZIZ
EL AGHOURY

Malheureusement, ce n'était pas rien et il mourut le soir même, après avoir déclaré qu'entre lui et l'officier il n'existait aucune animosité. On lui fit de grandioses funérailles et toute la police d'Alexandrie y prit part. Mais le malheureux laissa une famille sans ressources et comme il est mort victime de son devoir, nous estimons que le gouvernement ferait un geste unanimement loué s'il accordait une indemnité ou une pension à la famille du regretté policier.

Attention aux coiffeurs

A Damanhour, le coiffeur I. I. est connu pour être un excellent figaro à la main légère, au rasoir habile mais pour être aussi un habile coquin, un trafiquant de stupéfiants qu'il vend à ses clients. L'autre jour tandis qu'il rasait un placide bourgeois, le coiffeur vit la police se diriger vers son magasin. Que faire! Il enleva son tarbouche à l'intérieur duquel il cachait les paquets de cocaïne, mit les paquets dans le tarbouche du client, l'en coiffa essuya le savon de la barbe à moitié faite et le pria de déguerpir. Trop tard! La police était dans le magasin et l'officier avait vu le manège du coiffeur, il enleva le tarbouche du client sidéré par cette aventure à laquelle il ne comprenait rien et faillit se trouver mal en voyant les paquets de cocaïne. Le coiffeur fut conduit au kism.., mais la femme du client lui a fait juré qu'il ne se rasera plus chez les coiffeurs.

LE NOUVEAU MINISTRE D'AFGHANISTAN AU CAIRE

Notre entretien avec Mohamad Sidky el Magdady.

A l'hôtel Métropolitain où il est descendu à son arrivée dans la capitale, nous allâmes trouver, l'autre jour, Mohamad Sidky el Magdady, nouveau ministre d'Afghanistan au Caire.

Son excellence nous reçut avec une courtoisie charmante et se prêta très volontiers à répondre aux questions que nous lui avons posées.

Parlant de l'ex-roi d'Afghanistan le ministre nous dit :

— Quand le roi Amanulla Khan se trouvait en Europe, le peuple afghan eut des échos qu'il ne crut pas, tout d'abord, des réformes que le roi avait l'intention d'effectuer dans son pays. Malheureusement le Roi à son retour confirma ces échos et vous savez ce qu'il en advint...



Nadir Khan, roi d'Afghanistan

— Les Afghans sont-ils donc opposés aux réformes ?

— Non. Mais ils auraient voulu qu'elles fussent faites plus en accord avec les traditions ancestrales, qu'Amanulla Khan a voulu bouleverser de fond en comble.

— N'y avait-il personne dans son entourage qui eût pu le conseiller ?

— Pensez-vous ! De partout on tâchait de lui faire comprendre d'agir avec mesure et modération, de ne pas se laisser entraîner par des réformes trop subites ; mais il n'en voulait rien entendre. Moi-même pour m'être opposé à ses réformes je fus emprisonné et traduit devant un conseil de guerre.

— Est-ce vrai que Bachi-Saqao fut pendu, puis décapité ?

— Bachi-Saqao a été fusillé et non pendu... S'il est vrai que sa tête a été exposée dans une place publique, c'est parce que beaucoup de gens ayant mis en doute la mort du porteur d'eau, on avait voulu leur assurer qu'il avait été bel et bien tué.

— Quel lien de parenté rattache le roi actuel d'Afghanistan, Nadir Khan, à Amanulla ?

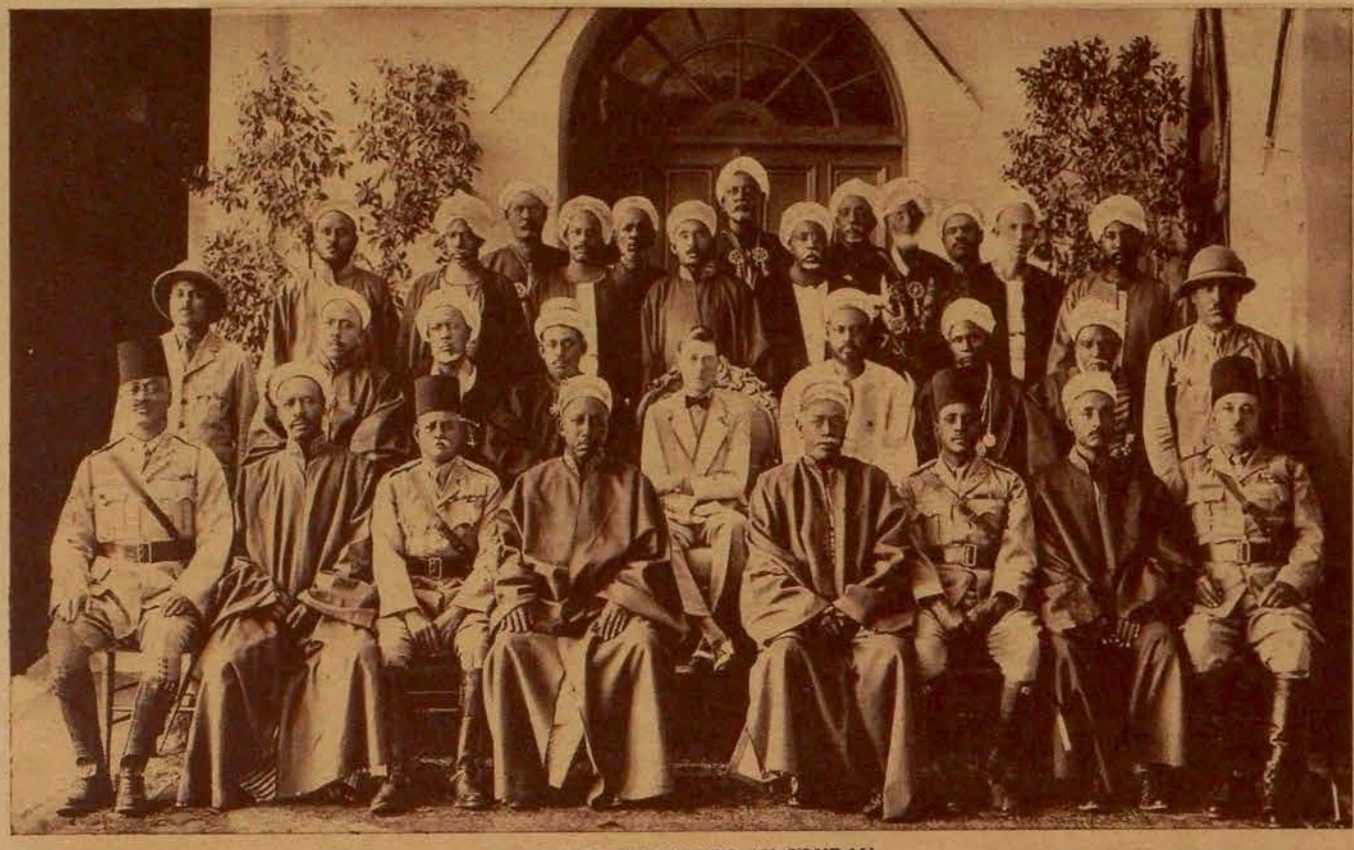
— A remonter trois ou quatre générations leurs aïeux étaient frères. Sous le règne d'Amanulla, Nadir Khan était simple colonel dans l'armée afghane puis ministre de la Guerre. Mais une sourde inimitié ne tardant pas à s'élever entre lui et Amanulla, celui-ci, pour l'éloigner, le nomma ministre d'Afghanistan à Paris. Mais cela n'empêcha pas notre roi actuel de suivre avec intérêt les événements de son pays et de transmettre des avis modérés à son roi, puis au Conseil des Ministres.

— Actuellement le roi Nadir Khan s'occupe-t-il d'introduire des réformes dans son pays ?

— Certes. Mais il ne le fait qu'avec l'assentiment de son peuple avec lequel il communique par l'entremise d'une chambre représentative. Le Roi Nadir Khan considère que la voix du peuple doit dominer celle du gouvernement, puisque c'est lui qui représente la masse.

A la fin de notre entretien le ministre d'Afghanistan nous fit part de son espoir d'être reçu bientôt par Sa Majesté le roi Fouad à qui il présentera ses lettres de créances ainsi que la missive qui lui est envoyée par le roi Nadir Khan.

IMAG
AC



LE PRINCE DE GALLES AU SOUDAN

Une cérémonie officielle eut lieu à Khartoum pour y fêter l'arrivée du prince de Galles dans cette ville. Notre cliché pris le 14 courant représente son Altesse Royale entourée de hautes personnalités soudanaises.





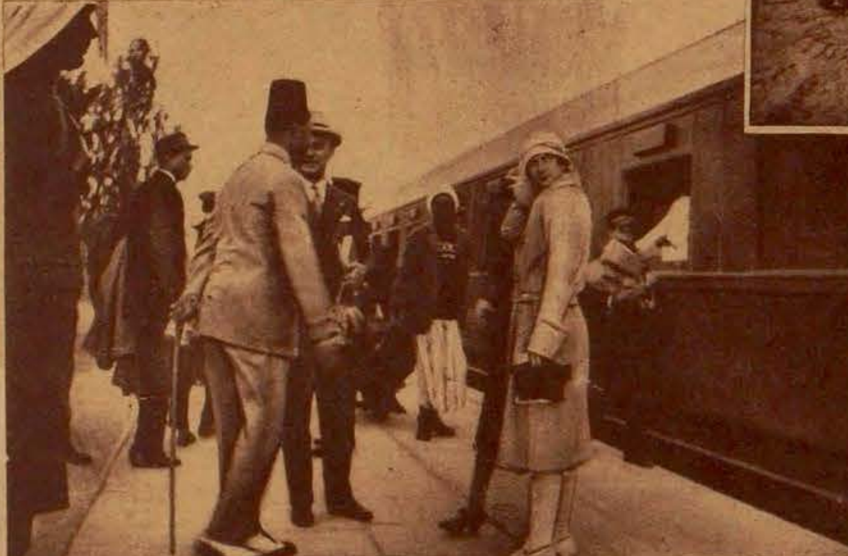
Le CONSUL D'AMÉRIQUE NOUS QUITTE

Le 24 courant M. Edouard Lowtin s'est embarqué à Alexandrie en route pour l'Amérique. Nous croyons savoir qu'il quitte définitivement l'Egypte.



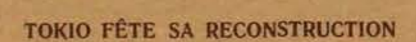
LES AILES ÉGYPTIENNES

Voici, réunis en un seul cliché, tous les as qui composent l'aviation égyptienne. De droite à gauche: Fouad Abdel Hamid Haggag, Ahmad Abdel Razzek, Mohamad Rouchdy, Ahmad Hassanein bey, Hassan Anis pacha, Mohamad el Mikaty, Mohamad Sidky.



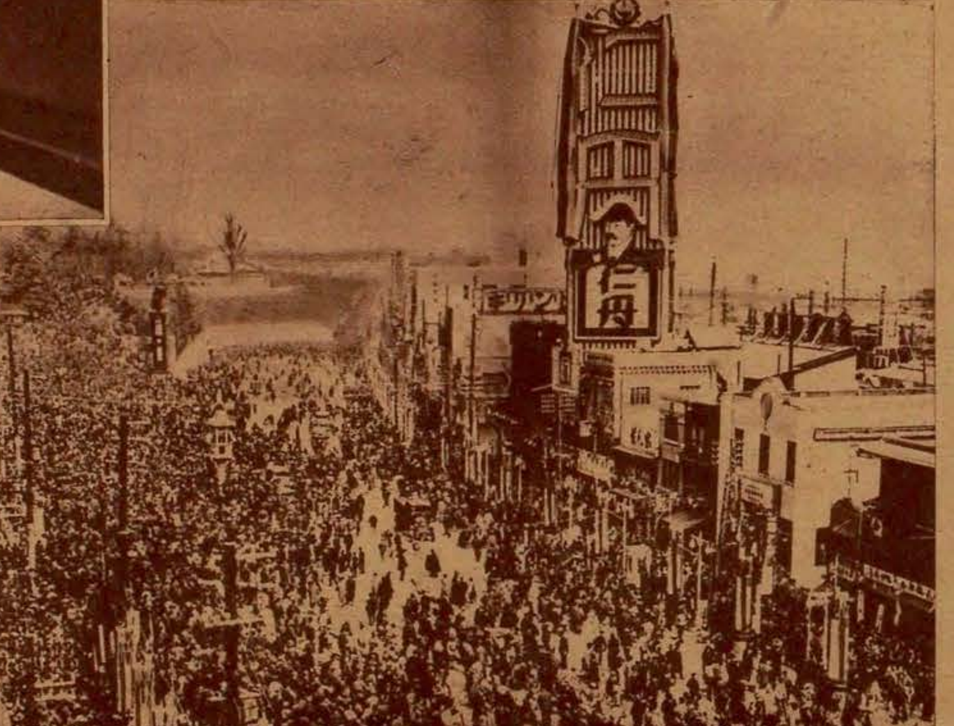
LA PRINCESSE ILÉANA A KANTARA.

La princesse Iléana qui, comme on le sait, est de nouveau notre hôte, photographiée sur le quai de Kantara dans son voyage pour l'Egypte, venant de Syrie.



TOKIO FÊTE SA RECONSTRUCTION

Notre photo de droite montre le peuple japonais en joie dans la ville neuve de Tokio, fêtant la reconstruction de la ville qui avait été anéantie par un tremblement de terre.



...GES
...TUALITES



UN MATCH DE HOCKEY ÉGYPTO-SYRIEN

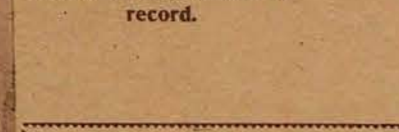
Récemment eut lieu entre l'équipe égyptienne de hockey et quelques élèves de l'Université de Beirouth de passage au Caire, un match fort intéressant et qui se termina par la victoire de l'équipe syrienne. Notre cliché représente les deux équipes avant le match



UNE JOLIE FÊTE SPORTIVE.

La semaine dernière eut lieu la fête sportive annuelle des écoles secondaires gouvernementales et privées en présence de S.A. le Prince Omar Toussoum.
Notre cliché de gauche représente le prince donnant une médaille au vainqueur de la course des 200 mètres, Labib Mahmoud.

Youssef Sabet, un jeune sportsman égyptien se livre à un saut périlleux record.



Les Sports

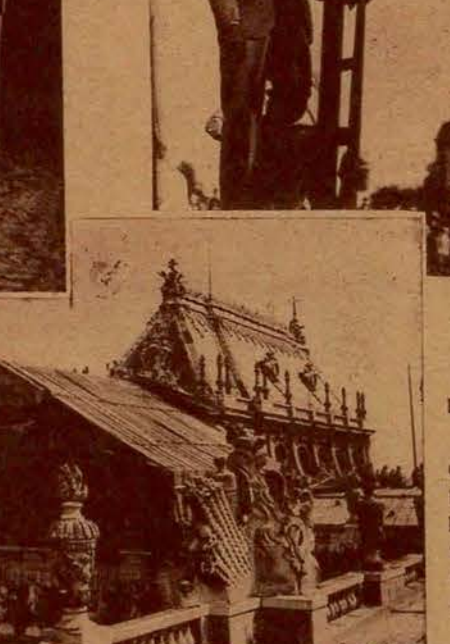


Photo Zachary

UNE FÊTE SPORTIVE AU GHESIREH SPORTING CLUB

La semaine dernière eut lieu au Sporting Club de Ghésireh une brillante fête sportive qui obtint un grand succès.
En haut, notre cliché représente Lady Loraine présentant à M. William la coupe de la " Delany Challenge ".
Au dessous, une phase de la Wheilbarrow race (filles).





LA RESTAURATION DE VERSAILLES.

Grâce à la générosité du philanthrope américain John Rockefeller, Versailles a été restaurée. Notre cliché représente l'Église du Château après les réparations qui viennent d'y être faites.

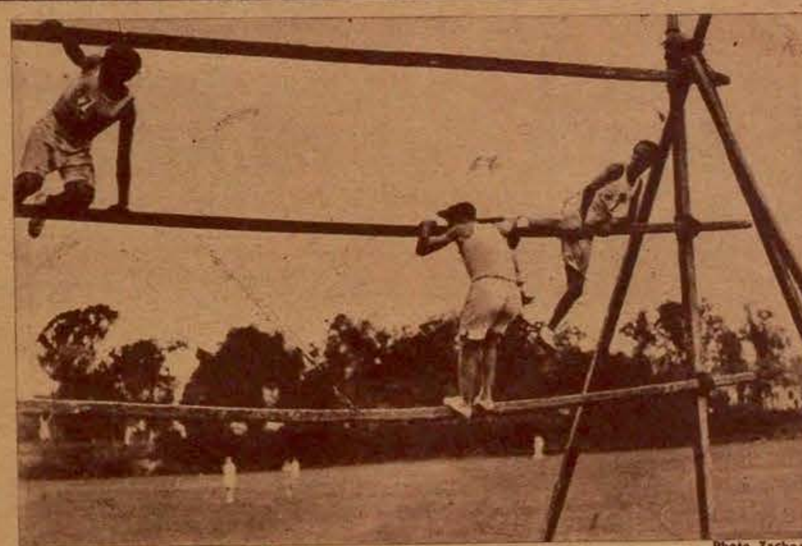


Photo Zachary

Une course d'obstacles animée, lors de la fête sportive organisée au Ghésireh Sporting Club.



LE RETOUR DE L'EXPÉDITION BYRD

L'expédition Byrd au Pôle Sud est revenue des terres antarctiques. Sa première escale a été Dunedin en Nouvelle-Zélande où les glorieux explorateurs ont été acclamés par la population Néo-Zélandaise. Notre photo représente le Contre-Amiral Richard E. Byrd avec R. S. Black, maire de Dunedin après l'arrivée des explorateurs.

LA FEMME MODERNE

"Les femmes sont plutôt friandes que gourmandes ; une tarte aux pommes leur plaît mieux qu'un bon rôti."
Grimod de La Reynière

LES savants sont terribles ! Ils nous prédisent avec le plus grand flegme des choses épouvantables. Ainsi un savant européen, Lord Melchett, dit que d'ici cinquante ans, peut-être moins, l'humanité pourra se dispenser du fermier, du boucher, de l'épicier et se nourrir de substances rendues assimilables grâce à la découverte d'une vitamine synthétique qui contiendra toutes les vitamines nécessaires à notre organisme.

Faudra-t-il être reconnaissant à celui qui découvrira ce principe vital ? Jamais de la vie ! Sans être gourmand on peut dire que la table est un des plus grands plaisirs de l'existence. La bonne chère adoucit bien davantage les mœurs que la musique; l'heure du déjeuner et du diner rassemble la famille, maintient le bon accord et l'équilibre entre ses différents membres dispersés au quatre coins de la ville, aux bureaux, écoles, magasins ou chantiers. On cause, on se raconte les petits événements journaliers, on se délasse et le moral devient meilleur en se détendant dans cette ambiance de repas familiale.

Si les grands banquets ne sont pas toujours d'une gaieté folle, on ne peut nier que leur chaleur communicative aplanit parfois de graves problèmes sociaux ou politiques. Les mets sont recherchés, les vins fins, et si les discours ne dépassent pas les bornes de la patience humaine, le champagne mettra la gaieté au cœur et le sourire aux lèvres.

La femme moderne n'a pas perdu le goût du bien manger malgré l'activité de son existence. Si elle travaille, des restaurants sont à sa disposition où des comités féminins ont tout organisé pour qu'elle puisse y trouver au meilleur compte une nourriture saine, la plus méticuleuse propreté et la société de ses pareilles. A Paris, à Londres, dans tous les grands centres européens il s'est créé de ces restaurants, et les clubs féminins se multiplient. Le temps des midinettes mangeant deux sous de frites sur les bancs des jardins publics est devenu aussi légendaire que la Bohème de Murger.

Dans un autre ordre d'idées, le Touring Club de France a compris que le pays devait conserver sa suprématie dans le domaine de la bonne cuisine; de nos jours on peut à loisir parcourir villages et bourgades et trouver bon gîte, bon repas et propreté. Je ne parle pas ici de la "businesswoman" toute puissante des Etats Unis, cela nous mènerait trop loin, car dans aucun pays au monde on a su réaliser comme en Amérique, ce sentiment inconnu chez la plupart des femmes des pays civilisés : la solidarité. Leurs logements, clubs et restaurants unissent le plaisir à l'utilité; c'est tout dire.

Les diners dans le monde sont un des liens sociaux les plus puissants entre gens de même qualité. Quel être humain n'a pas éprouvé un sentiment de vive satisfaction en s'asseyant à une table décorée avec un luxe délicat de fleurs, d'argenterie et de dentelles, entourée de jolies femmes habillées à ravir, et de gais compagnons ayant laissé tout autre soucis que l'agrément du moment, avec leur chapeau au vestiaire.

Les femmes sont généralement peu gourmandes, depuis notre mère Eve qui préféra partager sa pomme avec Adam plutôt que d'y goûter toute seule, mais elles savent apprécier la fine cuisine et y faire honneur. C'est le plus grand compliment qu'on puisse faire à une maîtresse de maison et un encouragement; une jolie femme qui se nourrira dans cinquante ans de deux pilules aura perdu un plus grands attraits de la vie mondaine et sociale.

" En fait d'amour et de petits gâteaux, il y a bien peu de femmes qui ne disent, comme cet enfant gourmand cité par Fontenelle : Donnez-m'en trop," nous raconte Adolphe Ricard. La femme moderne aime encore les petits gâteaux, mais elle sait les choisir.

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

NIÈCE Aline : si vous transpirez de la tête la nuit, faites vous faire un oreiller — et même un traversin si vous en usez — en crin de cheval. Rien de plus frais et de plus hygiénique. Laissez votre fenêtre ouverte la nuit; dormir les fenêtres ouvertes vous conservera jeune et fraiche.

— Ma chère nièce D. R. essayez des lotions avec du jus de citron mêlé au jus d'orange et quelques gouttes de glycérine. Cette simple lotion est excellente pour les peaux délicates aux premiers soleils du printemps, et rafaichit les visages qui s'enflamment à la chaleur. En rentrant du tennis ou de votre promenade en auto, ne lavez votre visage qu'avec un tampon de coton trempé dans de l'eau de roses que vous mettrez dans un bol avec 4 ou 5 gouttes de benjoin.

— La laitue purifie le sang, éclaircit le teint, calme les nerfs. Buvez plusieurs fois par jour—et avant de vous coucher —de l'eau de laitue, vous aurez moins d'insomnies. La laitue contenant de l'opium est calmante et soporifique, crue en salade, ou cuite.

— Nièce Louise, vos gants en peau de chamois doivent être lavés dans de la mousse de savon et de l'eau tiède, dans laquelle vous ajouterez une cuillerée à dessert d'huile d'olives ; brossez les bouts des doigts après avoir glissé les gants mouillés sur vos mains, pour enlever les taches. Rincez dans de l'eau tiède, puis passez dans une eau savonneuse et laissez sécher lentement.

— Nièce coquette, Paris a décrété que : la longueur des jupes varie dans chaque genre de toilette : pour les sports ou tailleurs : 5 cm. au-dessous des genoux; l'après midi les toilettes couvrent juste le milieu du mollet. Pour le thé ou le diner elles arrivent à la cheville; les grands soirs (toilettes de gala), elles cachent les pieds. C'est définitif, m'écrit-on, et durant toute la saison les toilettes se porteront ainsi.

— Mais oui, nièce Marie-Rose, les tailleurs peuvent se faire en tissus souples : crêpe de Chine, crêpe satin, moire; ils sont très chics. En voyage un tailleur de ce genre vous sera très utile. Pour votre excursion dans le Nord de l'Europe faites vous faire un manteau de voyage en tweed à grands carreaux, genre anglais, que vous porterez avec un ensemble sport en laine très fine avec bonnet, écharpe et sac assortis au pull-over.

— Si vous n'avez pas d'électricité à l'esbah, nièce Nanette, passez une couche de vernis transparent sur vos bougies et laissez sécher deux ou trois jours. Les chandelles dureront plus longtemps et ne couleront pas.

— Si vous avez été maladroite avec votre fer trop chaud, essayez de réparer le mal — de suite — avec le jus d'un oignon que vous appliquerez sur les brûlures du linge ou des vêtements.

— Pour fortifier un épiderme devenu flasque faites vous deux ou trois fois par semaine un masque avec de la farine de gruau délayée d'eau. Etendez sur toute la figure et laissez sécher de 20 à 30 minutes. Ce traitement donne une grande jeunesse au visage. Rincez à l'eau très chaude, puis de nouveau dans une eau très froide ; mettez-y même un morceau de glace.



Ce joli modèle de robe d'après midi en crêpe de Chine ivoire montre la nouveauté d'effilés garnissant les volants de la jupe. Capeline de paille blé mur, orné de taffetas ivoire.

Aux dernières courses de Longchamps, trois gentilles Japonaises firent sensation. La mode trouvera-t-elle une inspiration quelconque dans les brillantes couleurs du costume national des femmes japonaises ?

Ce costume tailleur très chic en tweed léger, de deux tons de gris très doux, a énormément d'allure et s'ouvre sur une blouse en satin blanc et incrustations cerise. Toque en paille grise.

La nouvelle troupe Italienne d'opérettes au Kursaal.

UNE nouvelle troupe d'opérettes italiennes a débuté vendredi soir au Kursaal qui porte nom ISAPLIO.

Constituée par d'excellents éléments, de choristes et de ballerines de choix, elle est appelée à obtenir un brillant succès auprès du public cairote, si friand de bons spectacles. De plus, un répertoire choisi, de jolis décors, une homogénéité parfaite nous promettent de bien agréables soirées.

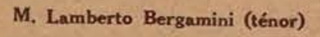
Nous reproduisons ci-contre les photos des principaux protagonistes de la troupe ISAPLIO et du corps du ballet.

Mlle. Carmen Rocabella



M. O. Prucchi





M. Lamberto Bergamini (ténor)



Mlle H. Springher



Le corps du ballet de la troupe ISAPLIO →

Ni musicien, ni chanteur d'opéra

Ramon Novarro ne quittera pas le cinéma.

(De notre correspondant à Hollywood).

COMME tout grand homme, Ramon Novarro a ses légendes. Malheureusement ces légendes ne tiennent pas debout pour l'excellente raison qu'elles furent l'invention de certains écrivains cinématographiques à l'imagination trop puissante.

Ramon Novarro en habit de moine.



Ramon Novarro nous montre comment se maintenir en forme.

La première de ces légendes voulait que la créateur de BEN-HUR fût sur le point d'abandonner le cinéma pour se consacrer à la carrière de chanteur d'opéra. Il est évident que Ramon Novarro a une fort belle voix et qu'il chante avec agrément les chansons espagnoles de sa jeunesse. Il est également vrai qu'il a un fort penchant pour la musique et qu'il consacre à cet art tous les loisirs que lui laisse sa carrière cinématographique, mais de là à conclure qu'il ne pense qu'à interpréter des Roméo et des Guillaume Tell sur les grandes scènes lyriques du monde, il y a un grand pas.

La deuxième légende qui est aussi celle à laquelle le public a le plus vigoureusement mordu est que Ramon Novarro était une victime de la civilisation et qu'au lieu de gesticuler à l'écran il serait beaucoup mieux dans un couvent à prier Dieu et à se livrer aux plus profondes méditations philosophiques. L'origine de cette légende est plus obscure encore que celle de l'opéra. L'ascétisme de Novarro est fort nébuleux et si notre acteur ne s'est pas encore marié ce n'est pas parce qu'il méprise le monde et les charmes de la femme mais bien plutôt parce que, ainsi qu'il le dit lui-même il ne s'est pas encore préoccupé de son établissement conjugal car il a le temps.

Ah ! le beau moine que ferait ce brillant acteur. Au restaurant où je le rencontrai, il n'avait point du tout l'air d'un trapiste absorbant parcimonieusement quelques parcelles de nourriture tout en les offrant au Seigneur. Il mangeait comme vous ou moi d'excellent appétit et sa tendance gastronomique aurait plutôt penché vers l'idéal du bedonnant Gorenflot que vers celui de Saint Benoit.

A vrai dire, il ne mangeait que des légumes. Mais quels légumes ? Tous les plus riches en vitamines et en calories de la création. Or un homme qui peut manger une pareille quantité de légumes avec tant de conviction ne saurait se trouver déplacé dans le milieu où il a fixé sa vie.

Entre quelques respectables bouchées, Novarro me dit exactement ce qu'il pensait de ses aspirations musicales. "Loin de moi l'idée de me transformer en chanteur d'opéra. Je chanterais volontiers des petits rôles d'opéra-comique car j'aime le chant, j'excerce ma voix et je répète fréquemment. Mais je laisse à d'autres le soin d'interpréter les grands rôles d'opéra : Lawrence Tibbett par exemple ».

Voilà qui est catégorique, mais la remarque suivante qu'il me fit peu après me laissa quelque peu rêveur.

"Pas davantage je ne tiens à devenir une grande star de l'écran. Ce serait trop de responsabilité et ce serait trop éphémère. Je préfère être parmi les nombreuses planètes qui gravitent autour du soleil. Les planètes continuent leur mouvement circulaire pendant que souvent les soleils s'éloignent et disparaissent.

C'est comme si Napoléon lorsqu'il se couronna lui-même empereur eût dit à ses courtisans: "Fi donc ! Je ne tiens aucunement aux honneurs ni à gouverner un empire. »

Quant au mariage, Novarro ne professe encore aucune opinion précise. "Naturellement me dit-il, j'espère me marier un jour. j'espère rencontrer un jour mon idéal. — "Et quel est votre idéal ?, fis-je. Une lueur amusée passa dans les yeux de Novarro comme s'il trouvait la question saugrenue.

«Mon idéal, en ai-je seulement un? Comment pourrais-je dire si elle sera blonde ou brune, grande ou petite ? Vous savez qu'un homme idéalise toujours la femme de son choix...

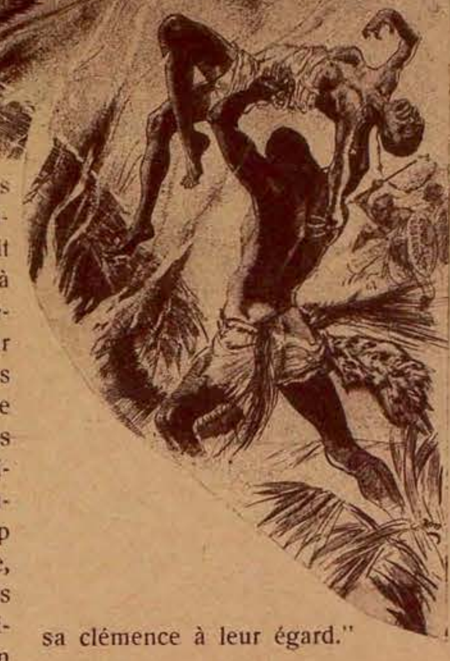
"D'ailleurs, je n'ai pas le temps de m'occuper de ça maintenant. Mon travail au studio m'absorbe presque complètement et même la nuit il me faut parfois étudier les paroles que je dois prononcer le lendemain.,

C'est en vain que je cherche dans son regard la moindre trace de cette mélancolie annonciatrice de désirs non satisfaits. Il aspire avec délices la fumée de sa cigarette et tout en lui dénote un être parfaitement heureux. Songez donc, il y a à peine dix ans, Novarro portait des plateaux de soucoupes et de tasses de café dans l'un des restaurants automatiques de New-York. Aujourd'hui il vit comme un grand seigneur dans l'une des plus somptueuses résidences de Los Angeles. Il compte beaucoup d'amis, il reçoit beaucoup et sa conversation est toujours marquée par un très vif sens d'humour et de la plus franche gaieté. Assurément non, Novarro n'est pas une créature éthérée sentant déjà l'autre monde.

B. S...

Ramon Novarro dans "Ben Hur".

LA SORCELLERIE DANS LE PAYS NOIR



Un sorcier, ses femmes et ses enfants brulés vifs dans leur chaumière

UN avocat nègre plaide devant un juge blanc pour sauver la vie de six hommes de sa tribu accusés d'avoir brûlé un sorcier, ses trois femmes et ses trois enfants. Les six criminels clament de leur côté leurs bonnes intentions en prétextant qu'ils ont tué le sorcier et toute sa famille pour se libérer du joug où ceux-ci les tenaient enchainés.

Tel est le drame qui s'est produit récemment à Swaziland, petite ville africaine placée sous le protectorat de la Grande Bretagne, où la sorcellerie règne dans sa forme la plus primitive et la plus sauvage malgré que, depuis trois siècles, des missions chrétiennes y fussent envoyées.

Le seul dieu auquel croient les Swazis est l'Esprit Malin dont ils craignent le courroux; et les spécialistes de la sorcellerie se font payer cher le pouvoir qu'ils ont de préserver du mal les personnes qui les consultent. Pour eux un Dieu bon, un Dieu clément n'existe pas. Seul l'Esprit Malin, méchant et invisible, régit les actions des humains.

Ceci dit, passons au drame qui vient de se passer dans cette ville d'Afrique où des hommes n'ont pas hésité à mettre sauvagement à mort sept personnes de leur race.

Muti Masuka, le sorcier assassiné, était, dans leur esprit, de connivence avec l'Esprit Malin, pour poursuivre les habitants de Swazila de sa fatalité. Aussi sa mort et celle des membres de sa famille étaient devenues une nécessité.

Les habitants de la contrée voyant les morts se succéder sans trêve, les catastrophes se poursuivre sans interruption, résolurent d'aller consulter un spécialiste en affaire de sorcellerie. Après une cérémonie solennelle, celui - ci découvrit que Muti Masuka et ses trois femmes étaient les responsables de ces désordres. Finalement les six hommes qui se trouvaient plus tard sur les bancs des accusés, décidèrent ensemble, pour préserver leurs vies et celle des habitants de Swaziland, de tuer Masuka et sa famille.

Ainsi comme des Croisés accomplissant un devoir sacré ils se rendirent à sa hutte par une nuit obscure, y mirent le feu et tuèrent ses occupants avec une sauvagerie extraordinaire...

Ils ne considérèrent pas leur acte comme un crime mais comme une chose nécessaire qu'il était de devoir d'accomplir. C'est pour cette raison que devant le juge blanc ils confessèrent point par point ce qu'ils avaient fait.

« Cette terrible tragédie, plaida l'avocat nègre, fut inspirée par un sentiment de fanatisme religieux. La magie existe encore chez nous quoiqu'elle ait disparu de la mentalité occidentale. Elle nous conduit à faire des actions répréhensibles à votre sens, mais que nous considérons autrement. Je supplie la cour de sauver la tête de ces hommes qui ont agi de bonne foi et sans croire faire mal. S'ils devaient être jugés par un magistrat de leur race celui-ci ne les aurait pas trouvés coupables. Ils n'ont pas agi sous le coup d'une passion ni par esprit de lucre, mais pour se sauver eux et leurs concitoyens d'une mort qu'il considéraient irrémédiable. Leur religion même leur commandait d'agir ainsi avec le sorcier et ses femmes.

"L'usage du feu a même été étudié dans cette circonstance, le feu étant chez nous l'emblème de la purification. Ils n'avaient donc pas l'intention de faire souffrir, mais de purifier."

Le vieux juge, ayant une expérience lui-même de choses de l'Afrique apprécia ces points de vue de l'avocat.

« Pour une mentalité européenne cet acte serait un crime effroyable, dit-il, mais la Cour doit considérer l'intention de ces noirs qui ont agi par ignorance et par superstition.

En conséquence la Cour demandera au Haut Commissaire d'excercer sa clémence à leur égard."

***

Ce fait divers nous montre une fois de plus combien tout est une question de latitude, et à quel degré l'intention compte même quand il s'agit du crime le plus abominable qui soit.

LES COURSES

Programme du Samedi 26 Avril
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE MAIDEN SSTAKES.—Pour chevaux de pur sang. — Poids pour âge. — Dist. 5 furl. — Prix L. E. 120.

Atoll (1)	Gibson	9	1
Water Belle (4)	Barnes	9	1
Stromboli (5)	George	8	4
La Vallière (2)	Garcia	8	1
Petite Loute (6)	X	8	1
Valley Forge (7)	Sharpe	8	1
Madiette (3)	Deforge	8	1

Nous désignons : La Vallière, Valley Forge, Water Belle.

DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES.—Pour poneys arabes de 3 ans. — Dist. 6 furl. — Prix L. E. 80.

Yussef Effendi (10)	Lister	7	12
Wadhan (11)	Andrea	7	12
Sergemal (8)	Barnes	7	12
Kubishan (5)	Lepinte	7	12
Wegih (12)	Gibson	7	12
Caprice Noir (9)	Maiden	7	12
Ghandour (13)	Deforge	7	12
Valias (1)	Maiden	7	9
El Obeya III (4)	P. D.	7	6
Makran (3)	Garcia	7	6
Sawa (6)	Robertson	7	6
Shorty (2)	Luby	7	6
Toman (7)	Jeckells	7	6

Nous désignons : Ghandour, Caprice Noir, El Obeya.

TROISIEME COURSE

THE SIDI GABER STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 100.

Le Cid (2)	Gibson	9	7
The Quaker (6)	Barnes	9	5
Pasha (5)	Allemand	9	3
Charlot (1)	Stefano	9	1
Djinan (9)	Robertson	9	1
Gamin (8)	P. D.	9	1
Dawas (3)	Lister	9	1
Baz (7)	P. D.	8	11
Tcherkess (4)	Andrea	8	11

Nous désignons : Tcherkess, Dawas, Gamin.

QUATRIEME COURSE

THE APRIL HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang. — Dist. 1 1/2 mile. — Prix L. E. 100. au gagnant.

Alpha (4)	Lister	9	0
Atholls Dew (3)	Marsh	8	12
Thalestris (9)	Allemand	8	5
Little Flo (6)	Luby	7	13
Bad Devil (2)	P. D.	7	13
Vallée des Rois (1)	Barnes	7	13
Kilcreggan (5)	Sharpe	7	8
Floraberg (8)	Gibson	7	7
Basia (7)	Garcia	7	0

Nous désignons : Alpha, Kilcreggan, Thalestris.

CINQUIEME COURSE

THE SPRING HANDICAP. — Pour chevaux arabes ayant gagné 5 courses —Dist. 7 furl. — Prix L. E. 300.

Seigneur (11)	Sharpe	9	6
Bel Ami (9)	Garcia	8	12
Gamaal (5)	Marsh	8	5
Le Blanc (2)	Maiden	8	5
Namla (3)	Barnes	7	13
Arnous (6)	Stefano	7	12
Lani (4)	Lepinte	7	9
Faisir (7)	Gibson	7	8
El Serur (10)	Luby	7	2
Ibha (8)	Robertson	7	0
The Clown (1)	Jeckells	7	0

Nous désignons : Seigneur, Bel Ami, Gamaal.

SIXIEME COURSE

THE JAFFA HANDICAP — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Shahraban	P. D.	9	0
Fais	P. D.	8	1
Shenyar	Lister	8	0
Sadouk	Deforge	7	10
Munir II	P. D.	7	9
Puelche	Lepinte	7	8
Mogahi	Andrea	7	6
Harb	Gibson	7	5
Piave	Garcia	7	5
Biplane	P. D.	7	0

Nous désignons : Shenyar, Shahraban, Puelche.

SEPTIEME COURSE

THE RICHON HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Coq d'Or	Sharpe	9	0
Ibha	Deforge	8	13
Abu Dalal	Allemand	8	10
Tiger	Barnes	8	9
Caracalla II	George	8	8
Katakit	Deforge	8	9
Incognito	Lister	7	12
Gridon	Gibson	7	11
Sergent Major	Marsh	7	10

Nous désignons : Gridon, Sergent Major, Ibha.

Programme du Dimanche 27 Avril
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux de 3 ans qui n'ont jamais gagné. — Distance 5 furlongs. — Prix L. E. 80.

Abusir (8)	Andrea	8	2
Okis (4)	Luby	8	2
As d'Atout (1)	Sharpe	8	2
Saklawi el Abd (2)	Garcia	8	3
Selwardon (11)	Lister	8	2
Ghandour (9)	Deforge	8	2
Fahhad (7)	Robertson	8	2
Faad (6)	P. D.	8	2
Dessuki (3)	Gibson	8	2
Flossie (10)	Deforge	7	13
Dalala (5)	Barnes	7	10

Nous désignons : Saklawi el Abd, Flossie, Ghandour.

DEUXIEME COURSE

THE PLAGE STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné —Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E.80.

Alatoul (2)	Andrea	9	3
Vailant (12)	Maiden	9	1
Zena (8)	P. D.	9	1
Sharaf II (1)	P. D.	8	9
Valentino (5)	Sharpe	8	8
Mon Gosse (10)	Stefano	8	5
Thank You (11)	Gibson	8	5
Wafer (9)	Daoud	8	5
Norweige (9)	Marsh	8	3
Dahi (6)	Carcia	8	2
Galla Galla (13)	George	8	2
Eshta (4)	Barnes	7	13
Ibn el Asil (3)	Simper	7	13

Nous désignons : Dahi, Mon Gosse, Valentin.

TROISIEME COURSE

THE ZAHRIA STAKES. — Pour Poneys arabes de 3ème classe. Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Irak (6)	Gibson	9	0
Misk (1)	Andrea	8	12
Forward (2)	P. D.	8	7
Bothina (7)	Barnes	8	3
Abla (3)	Lepinte	7	6
Fawet (4)	Garcia	7	6
Metaab (5)	P. D.	7	0

Nous désignons: Alba, Misk, Fawet.

QUATRIEME COURSE

THE OPEN ARAB SELLING HANDICAP. — Pour chevaux arabes. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100 au gagnant.

Bonivard (4)	Lister	9	0
Asfour el Nil (2)	Gibson	8	8
Biscot (5)	Sharpe	8	8
Hindenberg (3)	Deforge	8	5
Ramadan (7)	Barnes	7	3
Pasha (1)	Garcia	7	3
Libeccio (6)	P. D.	7	0

Nous désignons : Ramadan, Bonivard, Asfour el Nil.

CINQUIEME COURSE

THE CRITERION HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de 4 ans et au-dessus. — Dist. 1 Mile. — Prix L. E. 200.

Eudaemon (6)	P. D.	9	0
Keep Quiet (4)	Sharpe	9	0
Falstaff (1)	Maiden	9	0
Reineta (9)	Lister	8	13
Eldorado (5)	P. D.	8	12
Lady Tag (7)	Listar	8	11
Nora Bright (10)	Gibson	8	5
Exalté (12)	Marsh	7	13
Sun Nymph (8)	Luby	7	11
Alpha (2)	Andrea	7	9
Capucine VII (3)	Garcia	7	2
Kilcreggan (11)	P. D.	7	0
Earning (13)	P. D.	7	0

Nous désignons : Nora Bright, Eldorado, Lady Tag.

SIXIEME COURSE

THE GRAND STAND HANDICAP.—Pour chevaux de pur sangs âgé de 3 ans. — Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Tel Azur (1)	Lister	9	0
Ponte (7)	Lister	8	7
Royal Chant (7)	P. D.	7	10
Sunny Day (2)	Luby	7	6
Petite Ida (5)	Lepinte	7	3
Marvel (3)	Andrea	7	3
Fourth Dimen (4)	Jeckells	7	4

Nous désignons : Tel Azur, Sunny Day, Royal Chant.

SEPTIEME COURSE

THE HAIFA HANDICAP.— Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 150.

Grenadier (9)	P. D.	9	0
Shahraban (8)	P. D.	8	11
Judex II (4)	Garcia	8	7
Sumeer (3)	Sharpe	8	1
Bedawi II (7)	P. D.	8	1
Diavolo (5)	Lister	8	1
Hindenberg (2)	P. D.	7	11
Little John (6)	Gibson	7	8
Moug (1)	Andrea	7	4

Nous désignons: Bedawi, Little John Diavolo.

Voici....

SOUVENEZ-VOUS que la nouvelle Chevrolet est une Six cylindres qui en a toutes les qualités : endurance, confort, économie

une nouvelle méthode d'acheter une automobile... un étalon des valeurs d'une voiture à prix modéré

Tableau des Valeurs de la Chevrolet

10 points à vérifier avant l'achat d'une voiture à prix modéré	Vérifiez-les puis faites votre CHOIX	
	Chevrolet	Autres Voitures
1 Moteur Six cylindres, puissant, souple. Prix d'entretien d'un moteur à quatre cylindres.	**oui**	
2 Voiture élégante, lignes fuyantes, châssis à suspension basse. Nouvelles carrosseries Fisher.	**oui**	
3 Confort des grandes voitures. Intérieurs spacieux, ressorts longs, amortisseurs hydrauliques.	**oui**	
4 Facile à manier dans les embouteillages, accélération puissante, volant léger, freins sur quatre roues.	**oui**	
5 Voiture souple et silencieuse grâce au moteur à Six cylindres et aux carrosseries Fisher.	**oui**	
6 Facteurs de sécurité : réservoir de benzine loin du moteur et pare-brise incliné empêchant l'éblouissement.	**oui**	
7 Entretien économique. Consomme autant de benzine qu'une "quatre" et moins d'huile. Pièces de rechange à bon marché.	**oui**	
8 Certificat de garantie et stock complet de pièces de rechange, assurent un service continu.	**oui**	
9 Equipement de grandes voitures : pompe à huile, filtre à air, pompe d'accélération, pare-brise "VV", motomètre sur le tableau de bord.	**oui**	
10 Production General Motors éprouvée sur son Terrain d'Essais.	**oui**	

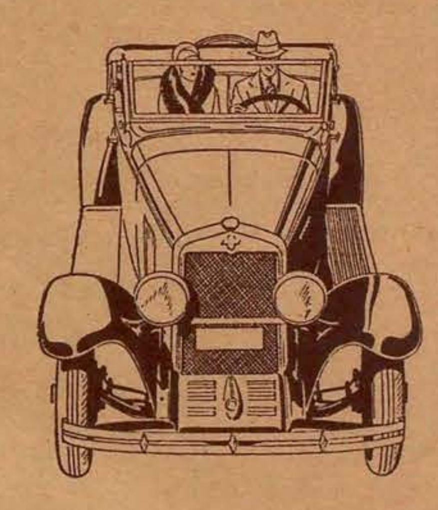
Des milliers d'automobilistes sagaces, achetant de cette façon, économisent de l'argent

Voilà enfin une méthode pratique de juger la valeur des automobiles de prix modéré : le tableau des valeurs de la Chevrolet. Examinez-le point par point. Des milliers d'automobilistes vérifient de cette façon la valeur des automobiles. Rendez-vous compte de ce que *peut* vous procurer *votre argent*. N'achetez pas uniquement sur la foi d'un nom ou sur la base d'un prix. Ayez la sagacité de n'acquérir que ce qui *vaut !* Etre économe, c'est faire d'excellentes affaires !

Voyez quel surcoît de valeur vous obtenez en achetant une Chevrolet Six 1930 !

Avant de choisir une voiture *quelconque* dans la catégorie des automobiles de prix modéré, demandez à faire un tour d'essai dans la Chevrolet. Vérifiez, en vous promenant, le tableau des valeurs de la Chevrolet. Nous sommes sûrs que Chevrolet représentera la meilleure valeur automobile actuelle, et la plus parfaite contrevaleur de votre chèque.

Demandez au concessionnaire les détails concernant la Garantie d'un an de la General Motors et le moyen d'acheter une Chevrolet par des paiements mensuels.



LA CHEVROLET SIX 1930

Production General Motors

PRIX FRANCO DEPOTS ALEXANDRIE

Phaéton L.E. 180,800 De Luxe Roadster L.E. 205 Club Sedan L.E. 229,800 Sedan L.E. 240,800 Châssis de Camion Utilitaire 1 1/2 tonnes L.E. 179

L'équipement standard comprend pour toutes les voitures sauf pour la Roadster De Luxe quatre roues à disques, pneu de rechange et pare-chocs. L'équipement de la Roadster De Luxe comprend 6 roues à rayons avec pneux, garde-boue creux, pare-chocs, porte-bagages, etc. 5 roues à rayons peuvent être obtenues sur le Phaéton et la Sedan moyennant un léger supplément. Le pneu de rechange n'est pas livré avec le châssis du camion.

CONCESSIONNAIRES EN EGYPTE

The Universal Motor Company (Goodman & Company) Alexandrie, 35, Rue Fouad 1er. Le Caire, 18, Avenue Fouad 1er. Branches à : Damanhour, Tantah, Fayoum & Zagazig. - The Suez Canal Motor Cy, 16, Rue Eugénie, Port-Said. - Louis Magar, Assiout. - The C. A. R. Company (Elie G. Deeb & Co.) Mansourah. - The Motor Cy. of Beni-Mazar, Beni-Mazar. - Amin Malaty, Minieh.



par M. Nadaud et M. Pelletier

La Caravane Rouge

Les Conquérants.

A coups de sabres d'abatis, la colonne se frayait un chemin dans la forêt tropicale. A chaque pas, un obstacle surgissait : troncs gigantesques, écroulés et noyés par la végétation, qu'il fallait contourner, marécages dissimulés sous un traître manteau de verdure, réseaux serrés de plantes flexibles opposant aux envahisseurs blancs un souple et résistant filet aux mailles innombrables.

Rarement une clairière par où le soleil puisse trouer la voûte de feuillage. Pour guide, la seule boussole dont, fréquemment, l'aiguille s'affole.

La demi-obscurité, le grand silence qui ne parvient à troubler aucun bruit, l'immobilité de ces moites murailles vertes et brunes, ruisselant de vapeur d'eau, crée une atmosphère de mystérieuse terreur. Aucun chant d'oiseau ; nulle autre vie animale que des araignées géantes, des scolopendres, des fourmis monstrueuses. De loin en loin, seule présence humaine, mais hostile, un village d'où partent des volées de flèches et que l'on trouve abandonné dès que l'on y entre, comme si les habitants s'étaient abîmés dans le sol.

Depuis deux mois et demi, exactement depuis le 18 octobre 1898, date à laquelle il avait quitté Djenné sur le Haut - Niger, c'était contre cette monstrueuse inertie que devait lutter quotidiennement le capitaine Chanoine. Il avait délaissé Paris, la France, dédaigneux de la situation mondaine que lui assurait le nom de son père, le général, ancien ministre de la Guerre, pour entraîner en pleine brousse 360 tirailleurs, assez mal disciplinés.

Par le pays Mossi, il avait piqué au sud-est sur Ourghadogou où il était arrivé vers la mi - novembre pour y réquisitionner des chevaux, une trentaine, et des porteurs, 740. Puis prenant franchement la route de l'Est, il avait marché sur le Niger, où il devait rejoindre son chef et ami, le capitaine Voulet, qui, lui, avait descendu le fleuve avec une faible escorte.

Ah ! ce Voulet, quel brave et bon compagnon ! A chaque étape du soir, sous la lumière trouble du photophorée, Chanoine, le saint - cyrien, calculait passionnément les heures qui le séparaient encore de ce maixentais intrépide, de ce grand frère au cerveau robuste et au cœur bien accroché. Ce ne serait pas trop que d'être deux pour lutter contre la trahison des hommes et des choses...

— Y a bon la soupe, cap'taine ! "

Le cuisinier noir apportait l'assiette de fer battu où fumait un mélange de riz et d'endaubage.

Machinalement, l'officier leva les yeux sur le serviteur, un Toucouleur ramassé du côté de Bammako, l'air assez faux d'ailleurs, et qui, tout le jour, avait tenu avec les nouveaux porteurs d'inquiétants et mystérieux palabres. Sous le clair regard, l'homme se troublait visiblement. Il rompit la gêne du silence.

— Y a bon, cap'taine. Ti manges pas ?"

Chanoine repoussa vers lui l'assiette...

— Mange toi - même. "

Le visage noir devint cendré. De gros yeux roulèrent affolés dans les orbites. Les soupçons se précisaient. Chanoine tira de l'étui son revolver.

— Veux-tu *bouffer*... „

Un geste de timide dénégation à peine esquissé, un coup de feu. L'homme s'écroula, le crâne fracassé. A un grand chien jaune efflanqué, tout pelé, qui rôdait, Chanoine jeta le contenu de l'assiette. L'animal sauta sur la provende, puis s'effondra, les pattes roides, auprès du cadavre du nègre : le dîner était empoisonné...

L'APPEL DU SOUDAN.

Trahison, trahison partout ! Ah ! qu'était-il venu faire sur cette terre hostile, le brillant petit capitaine ? Mais pourquoi regretter, à quoi bon se plaindre ! Son sort, n'était-il pas exactement celui qu'il avait rêvé, malgré ses dangers sans cesse renaissants ?

Chanoine, le regard perdu sur ses cartes, songeait à ce mystérieux appel qui lui était venu dès sa plus lointaine enfance. Il était un fils de la défaite. A chaque repas familial, son père en parlait avec douleur. Il fallait venger la honte de Metz et de Sedan, effacer la tâche violette qui, sur les atlas, rongeait l'est de la France.

Mais, pour cette besogne impérieuse, des hommes étaient nécessaires, rompus aux fatigues, coutumiers des actes d'audace, muscles d'acier, énergies indomptables. Ce n'était pas la molle et monotone vie de garnison qui pouvait les préparer à leurs devoirs. Seules des campagnes lointaines étaient capables de donner à la patrie ses futurs rédempteurs.

Ç'avait été le collège, Saint - Cyr, la première épaulette. Mais rien ne comptait pour l'adolescent que son mirage de gloire, le rêve montant d'un pays offert à la métropole par les Faidherbe les Archinard, les Brazza. Il n'ignorait rien des souffrances qu'il lui faudrait endurer, des sacrifices qu'il lui faudrait consentir...

Sa vie, il en avait fait le sacrifice. Chaque année, le martyrologe africain s'allongeait. Si lui-même était en route, n'était-ce pas pour venger, de concert avec Voulet, l'assassinat, vieux d'un an, de Casemajou, parti lui-même pour venger le massacre de la mission Flatters ?

Dans une cantine entr'ouverte, il prit une bouteille et versa dans son quart une large rasade d'absinthe : la liqueur trouble ferait oublier son dîner perdu, taire son estomac vide.

SUR LES BORDS DU NIGER

Le 2 janvier, à un tournant du Niger, près de Zinder, Chanoine retrouvait Voulet. Il avait atteint le fleuve, la veille, à Sansan-Haoussa, et remonté vers le Nord où son compagnon était signalé. Après les premières accolades, Voulet ne cacha pas son mécontentement:

— Songe, mon vieux, que j'ai eu plus de quatre-vingt-dix rapides à franchir ! Et avec ces salopards de bouniouls, il faut toujours avoir la chicote en main. Mes hommes sont crevés. Et j'ai bien quinze jours de retard. Il nous faut descendre à Say pour nous organiser un peu. Et toi, ça va ?

— Heu ! Heu ! Pays hostile. Le bruit des exploits de Samory est arrivé jusqu'ici, et tant qu'on n'en aura pas fini avec l'Almamy..

— Et puis les Touaregs du fleuve ont l'air de vouloir reprendre du poil de la bête... Pas de doute, il faudra faire des exemples...

— Si le Président de la République entendait cette bonne parole...

— Evidemment, ce brave Félix Faure ne m'embrasserait pas, comme il l'a fait, il y a six mois, à mon retour de Tigba. Enfin on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

— Heureusement, on est un peu là et en nombre.

— En nombre, en nombre.... 450 hommes tout juste...

— Dont neuf blancs, nous deux, Pallier, Joallan et Peteau comme officiers, et les trois sous-officiers Laury, Bouthel et Thourot,

— N'oublie pas notre brave médecin le docteur Henric. Dis donc, il te plait, Peteau ?

— Me parait pas trop franc du collier. Il a des scrupules. C'est une âme sensible. Enfin, on verra tout ça à Say. »

Ce fut vers la fin mars que, lâchant le fleuve au Dalloul-Maori, la mission Voulet-Chanoine entra chez les Haoussas du Sokoto pour gagner les territoires du sultan de Bornou. Dès les premiers jours de la marche, les chefs se rendirent compte qu'une sourde inimitié des populations risquait d'entraver leur progression. Il fallait faire des exemples, comme l'avait dit Voulet.

Mais quels exemples ? Dans une terre désolée par les pillards, où les colliers de pieds et de mains sont la plus belle récompense des guerriers vainqueurs, comment se faire respecter, sinon par la terreur ?

Au fur et à mesure que la troupe vengeresse s'enfonce dans le bled, une folie de massacre, une ivresse de mort la gagne peu à peu. Le soleil, la faim, la soif exacerbent les instincts des conquérants. D'autant que la mort est toute proche. Elle rôde sous les manguiers, tourbillonne dans les tornades, gémit dans les brefs crépuscules, guette dans les midis flamboyants. Le soir, quand l'obscurité tombe comme un brusque rideau, plongeant dans les ténèbres hantées ceux qui, la minute d'avant, avaient les yeux brûlés de soleil, seul l'alcool apporte son réconfort momentané aux déments à moitié morts de chaleur et de fatigue. Et, quand ils repartent, le lendemain matin, c'est le cerveau plus vague et les nerfs plus tendus chaque jour qu'ils doivent affronter les pièges de l'inconnu. Tant pis pour celui qui tentera de barrer la route !

Le lieutenant Peteau ne peut plus tenir, tant les scènes d'horreur l'ont écœuré. Il lâche la mission pour regagner la côte, puis la France.

— Bon voyage et bon vent ! lui lance ironiquement Voulet. Nous avons besoin d'hommes et pas de femmelettes ! »

Brusquement, les deux chefs changent d'itinéraire au lendemain du départ de leur camarade. Au lieu de poursuivre leur pénétration dans le Sokoto, ils font un demi à gauche vers le nord et filent sur le Damergou.

Ce changement d'orientation est gros de mystère: n'osaient-ils plus envisager un retour en France ? Cherchaient-ils, dans une course folle à travers la brousse mortelle, un trépas qui confinât au suicide ? Fuyaient-ils, comme Caïn et ses enfants, des remords qui les opprimaient plus encore que le soleil d'Afrique ?

Le mirage avait saisi la caravane en folie. Elle allait, elle allait vers des destinées inconnues. Des coupoles royales nimbées de palmes ondoyantes se dressaient devant les prunelles brulées. La joie de la domination, l'espoir d'un pouvoir souverain l'emportaient dans un tourbillon de sang et de mort.

Allait-elle fonder un de ces éphémères et monstrueux états qui se succèdent depuis des siècles au sein du continent noir ? Voulet, Chanoine s'asséraient-ils sur le trône restauré des empereurs sonraïs ? Offriraient-ils à la France des provinces grandes comme des royaumes, des royaumes grands comme des empires ?

... Dans les larmes et dans la mort, le cyclone humain marchait, marchait toujours!

Les Renégats.

— ... Et voilà comment, M. le ministre, je fus amené à quitter la mission Voulet-Chanoine. »

M. Guillain, à cette époque ministre des colonies, se renversa dans son fauteuil, regarda par les larges fenêtres du Pavillon de Flore le verdure pacifiante des Tuileries et tapota la grande table de Boulle, chargée de papiers.

— Evidemment, lieutenant, je ne saurais trop vous blâmer quoique, enfin... Nous allons vérifier l'authenticité des faits. Vous pouvez disposer.

Le lieutenant Peteau salua et sortit. M. Guillale prit un dossier qu'il parcourut avec son chef de cabinet:

— Lientenant- colonel Klobb, commandant supérieur du Soudan. Très bien noté. Ancien polytechnicien, a fait toute sa carrière en Afrique, connait admirablement la région. Son nom à lui seul vaut une armée chez les Touaregs et les Toucouleurs. C'est l'homme tout désigné pour l'enquête. »

UNE MISSION DÉLICATE.

Ce ne fut pas sans quelque amertume que le colonel Klobb reçut à Kayes la dépêche ministérielle lui enjoignant de rejoindre la mission Voulet-Chanoine, d'interroger, au besoin d'arrêter les officiers incriminés et de prendre le commandement de la colonne, jusqu'à la nomination d'une commission, juste au moment où il s'apprêtait à rentrer en France passer quelques mois de congé auprès de sa femme et de ses enfants qu'il n'avait pas vus depuis deux ans.

Et puis, nul, plus et mieux que lui, ne connaissait et n'appréciait les deux capitaines. Quel devoir douloureux que celui de déposséder de leur gloire et de juger deux jeunes frères d'armes ! Mais ce n'est pas l'accomplissement d'une mission ingrate qui exige le moins d'héroïsme.

Le lieutenant-colonel Klobb s'empressa donc de constituer une colonne, qu'il réunit à Say. Commandée par le lieutenant Meynier, elle comptait 35 tirailleurs de la 1re compagnie de Zinder, plus sept auxiliaires. Bien petite troupe, surtout en face des 450 hommes de Voulet-Chanoine. Mais Klobb était persuadé qu'elle suffisait amplement ; dans son esprit, elle n'avait d'autre utilité que de le protéger contre un coup de main toujours possible de la part des indigènes. Sitôt qu'il aurait pris contact avec Voulet celui-ci ne manquerait pas de s'incliner devant la discipline. *Broussard* exalté peut-être, il avait reçu le « coup de bambou », mais de là à être un mauvais soldat....

Au lieu de faire le même détour que Voulet qui avait suivi le Niger jusqu'au Dalloul Maori, Klobb fonça directement sur le Damergou, de telle sorte qu'il marcha bientôt sur les traces de la colonne. D'autre part, le faible effectif de son escorte lui permettait une allure rapide. Voulet, lui, avançait très lentement, d'abord par ce qu'il est difficile de ravitailler 400 hommes, ensuite parce qu'il perdait du temps de toutes façons, des pires façons.

Le lieutenant-colonel dépasse Dosse le 15 juin, Matankari le 21, Doundahé le 25. A ce moment, il se rend compte de visu, et non plus par les rapports des noirs, qu'il est sur la bonne piste. Il ne lui est, hélas ! pas possible de s'égarer ! La route est jalonnée de villages incendiés, où des chiens hurlent, à l'ombre des huttes calcinées; des ossements blanchis sont épars sur le sol, dispersés par les hyènes, achevant l'œuvre des hommes.

Tant d'évocations horribles accroissaient chaque jour davantage les appréhensions de Klobb et de Meynier. Partis avec la certitude d'accomplir leur tâche sans encombre, ils sentaient leur assurance s'évanouir au fur et à mesure qu'ils découvraient les témoignages irréfutables d'une collective folie sanguinaire. On pouvait tout craindre d'eux, mais n'importe !

Il convenait avant tout de savoir ce qui se passait chez Voulet. A ses côtés, le colonel Klobb avait un sergent bambara, Mahmadou, dont il connaissait le courage, le dévouement, l'initiative. Le 9 juillet, il l'appela.

— Mahmadou, tu vas prendre trois tirailleurs.

— Y a bon compris, mon colonel.

— Tu porteras cette lettre au capitaine Voulet et tu lui diras de venir me rejoindre.

Le matin du 10 juillet, Mahmadou, qui avait marché toute la nuit, se heurta à l'arrière-garde de Voulet campé dans un village en ruines. Ce fut le sergent Bouthel qui le reçut. Il lui dit que Voulet campait dans un autre village, plus à l'est, et qu'il lui serait impossible de le voir.

Mahmadou fut gardé à vue ainsi que ses camarades; sa lettre allait être portée au chef, mais il devait en attendre la réponse avec patience. Le 11, il n'avait encore rien reçu; il argua des ordres de son colonel, menaça de repartir sans plus tarder. Son

attitude fut tellement énergique que, le soir même, une lettre lui était enfin remise pour le lieutenant-colonel Klobb.

Marchant sans arrêt, il rejoignit son chef le 13 juillet. Celui-ci ne cacha pas son inquiétude en recevant la missive de Voulet, et en conféra longuement avec Meynier. Il fit ensuite venir Mahamadou, le félicita et lui demanda, quand il serait suffisamment reposé, de porter un nouveau pli à Voulet. Sans hésitation, encore qu'il fût blessé au pied, Mahamadou, répondit:

— Tout de suite!»

Toujours suivi de ses trois compagnons, il s'enfonça à nouveau dans la brousse. Voulet n'avait pas avançé, et dans la soirée du même jour, Mahamadou pour la seconde fois, se faisait reconnaître aux petits postes. Il était porteur d'une nouvelle lettre, qu'il devait remettre en mains propres au capitaine Voulet. Longuement, il dut parlementer avant que de le joindre; mais enfin il fut reçu par le capitaine, qui l'avait au préalable fait désarmer.

Manifestement, il était ivre, et quand il aperçut Mahamadou, il se répandit en injures. Impassible, Mahamadou, ne répondit pas. De plus en plus furieux, Voulet s'écria:

— Sais-tu que je pourrais te tuer comme un chien...

— Peut-être... mais mon colonel...

— Ah! oui, parlons-en de celui-là! D'abord, pour moi, il n'y a plus de colonel, plus de grades... rien... Je m'en f...! Je me f... de tout!»

Et, avec des gestes désordonnés, Voulet arracha ses galons.

— Tu vois, Mahamadou, je ne suis plus officier. Je suis un homme qui s'en f... et qui veut vendre sa peau! mais qui la vendra cher! Tu peux lui dire, à cette canaille de Klobb. Il espère tout simplement recueillir mes lauriers... Eh bien, qu'il essaie! Tu vas voir! »

Une sonnerie de clairon, et les grades noirs se réunissent autour de Voulet. Il les harangue, aux yeux stupéfaits de Mahamadou.

— Mes amis, je vous ai donné, dans notre expédition, le maximum de bien-être et j'ai tout fait pour vous rendre heureux. Un aventurier, un homme qui me déteste, s'avance sur nous pour me supplanter et pour vous juger! Le laisserez-vous faire? Ne défendrez-vous pas votre chef?»

Une clameur affirmative lui répondit. Mahmadou n'eut plus de doute, dès ce moment, sur l'issue de sa mission. Cependant, Voulet lui remit une lettre pour le colonel Klobb. Puis, s'adoucissant, il chargea un guide de reconduire Mahmadou vers ses camarades, dans le plus bref délai.

D'une rapide conversation avec quelques Sénégalais Mahmadou acquit la conviction que Voulet agissait sans consulter les autres blancs et que ceux-ci étaient restés dans un village distant de quelques kilomètres. Mais, simple erreur? consigne reçue? Le guide de Mahmadou se perdit dans la nuit, et ne le remit dans le bon chemin qu'au petit jour. La blessure s'était rouverte, et il n'avançait plus qu'avec difficulté. Il confia sa lettre au tirailleur Massa-Sidibé qui l'avait accompagné, et attendit le retour de celui-ci, dans un campement improvisé.

Cette lettre, jamais elle ne parvint au colonel Klobb!

Aussitôt après le départ de Mahmadou, Voulet, sans prévenir ses subordonnés européens, prit avec lui 300 tirailleurs parmi les plus exaltés, et marcha dans la direction où il savait rencontrer la petite troupe du colonel. Il la rejoignit vers midi, le 14 juillet, dans un espace découvert, où la visibilité était parfaite. Les vingt-cinq tirailleurs de Klobb marchaient l'arme à la bretelle, tranquillement, quand ils essuyèrent un feu de salve,

Un léger désarroi... Aussitôt Klobb et Meynier sautent en selle, le colonel fait arborer son fanion, et, se tournant vers l'ennemi, clame:

— Colonel Klobb! Tirailleurs, ne tirez pas! Officier français! Sergent blanc, faites cesser le feu!

Voulet, dégaloné, est à 80 mètres, mais son colonel ne peut le reconnaître. Le rebelle s'avance sur le front de bandière.

— C'est moi, Voulet! hurle-t-il: je vais vous casser la gueule à tous!»

(à suivre)

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

Le mariage de Mlle Camille Lévy, fille de M. et Mme E. Lévy avec M. Charles Bœglin, assistant attaché-commercial à la Légation de France, a été célébré le 19 avril dernier au Caire, dans la plus stricte intimité.

Les jeunes mariés sont partis en voyage de noces en Europe.

***

S. A. la Khedivah-Mère doit quitter le Caire le 3 mai prochain. Un train spécial sera mis à la disposition de la vénérable princesse, qui s'embarquera au Gabbary, avec une suite de cent personnes, à bord d'un bateau de la Sitmar Line, qui la conduira directement à Constantinople, où elle passera la saison d'été.

***

La Fête annuelle organisée par la Société Musulmane de Bienfaisance a eu lieu jeudi dernier au Théâtre Royal de l'Opéra, et au Jardin de l'Esbékieh.

Une foule immense n'a pas cessé de circuler dans le jardin qui avait été réservé de 9 heures du matin à 1. de l'après midi aux dames du Harem.

***

L'Association féminine de "La Femme Nouvelle" a fait une demande au ministère des Finances pour obtenir une parcelle de terrain de l'Etat, à Zamalek, où le comité aurait l'intention de créer un cercle féminin de tennis et d'autres sports.

La requête de "La Femme Nouvelle" a été mise à l'étude.

***

M. et Mme Aldo Ambron ont donné une réception dans l'après midi la semaine dernière dans leur belle résidence de la rue Maamoun à Alexandrie. Mme Ambron est un peintre de très grande valeur; avec un goût exquis elle a créé un jardin autour de sa villa dont elle est justement fière.

Parmi les invités de M. et Mme Aldo Ambron se reconnaissaient le Consul général de Roumanie et Mme Michaesco, comte et comtesse delle Croce, marquise Imperiali, Donna Vittoria Sursock, Emine pacha Yehia Lt. et Mme I. Rolo, comm. et Mme Vanucci, Mme A. Bolonachi, M. Léon Suarès, le consul d'Espagne, Mme Bomonti, baron Pfyffer, M. G. Thorn.

***

Le grand Military Tatoo sera donné par les troupes britanniques en Egypte le 30 avril, le 2 et le 3 Mai, sur le terrain de courses du Sporting Club, au bénéfice des charités locales et militaires au Caire.

Un Military Tatoo est une retraite aux flambeaux; tous ceux qui ont assisté à ce merveilleux spectacle en 1927 se souviennent encore des multiples attractions d'une soirée aussi impressionnante.

***

Plus de quatre cents invités assistaient à une grande réception donnée par M. et Charles Rofé dans leur magnifique résidence à Alexandrie, la semaine dernière. Après le thé on dansa tandis que les amateurs de bridge ou de poker s'installèrent dans un salon spécial. La réception se termina fort tard dans la soirée.

***

S. A. la Princesse Chevikar s'est embarquée la semaine dernière avec sa suite sur l'"Ausonia", se rendant en Europe.

***

Parmi les nombreuses réceptions ayant eu lieu ces jours derniers à Alexandrie celle tenue par M. et Mme Klatt fut particulièrement réussie. Deux cents personnes avaient répondu à leur aimable invitation.

***

Un très beau concert suivi d'un small-dance a été donné par la doctoresse Angélique Panayotatou dans sa résidence à Alexandrie. Mme Panayotatou qui est une excellente pianiste joua une sonate de Haendel avec le prof. Lanzoni, violoncelliste, et les autres exécutants furent Mme Tango-Hefanati, M. Stefanati, et le prof. Barbaresso.

Parmi les invités : Mme Fahmy bey Wissa, Lady Alderson, Mme Vryachos, Mme et Mlle Lezinas, Mme Jacovidès, M. et Mme Caravia, Mme Constantinides, Mme Vatimbella, Mlles Cambas, Mlle Granville, Mme Crafton, Mlles Parodi et Rodocanachi, Dr. Angyris, Dr. Goldenberg.

***

La Société de la Protection des jeunes filles aveugles donna, Lundi dernier, dans les jardins de son école de Zeitoun une soirée théâtrale. Une scène avait été spécialement rédigée à cet effet. Un public nombreux prit part à cette œuvre de bienfaisance qui comportaient plusieurs jolis numéros de sociétés parmi lesquels les prestidigitations du célèbre Josetty.

***

M. et Mme Cordahi reçurent leur nombreux amis la semaine dernière à Ramleh et parmi ceux-ci se trouvaient S. E. Ziwer pacha, Sedik bey, Juge et Mme Wan Ash van Wyck, M. et Mme Klatt, M. et Mme Pilavachi, M. et Mme G. Goar, le Consul de France et Mme Girieud, Mme Sinano, Kaim. Remanda bey et Mme Remanda, Mme Michalla, etc.

***

M. Victor Kernan, directeur de la White Star Line et Red Star Line pour l'Egypte et la Palestine, a quitté le Caire, avec M. et Mme Ashley Smith et M. et Mme Ronald Reed, de la même compagnie; ils se sont embarqués à Alexandrie sur le "Champollion".

***

Mme N. Paraskevas a donné une amusante réception dans son appartement de la rue Fouad I à Alexandrie en honneur des cadets du bateau-école "Aris". L'animation et la gaieté régnèrent en maîtresses dans cette réunion de jeunes gens et vers 9 heures et demie, toute l'assistance décida de se rendre chez M. et Mme Ambroise Mitarachi pour les prendre en surprise ; ce que avec la plus cordiale amabilité, on dansa jusqu'à trois heures du matin.

Parmi les invités : le Commandant, les officiers et les cadets de bateau-école "Aris", M. et Mme Const. Salvago, M. et Mme C. Pilavachi, M. et Mme Alex. Ralli, Mme N. Mitarachi, M. et Mme N. Vatimbella, Mme Thornton, M. Samaria, M. Caloyanni, Mlle de Zogheb, Mme Rodocanachi, M. et Mme D. Bereketti, M. Thorn, Miles Trahaki, Alexandroff, Papageorge, Tasso, Vlachos et Comanos.

***

M. et Mme Oswald Finney donnèrent un small-dance rempli de gaieté et de bonne humeur, la semaine dernière, à un nombre limité de leurs amis, en l'honneur de M. Martineau et de son équipe de joueurs de cricket. Parmi les invités on reconnaissait : colonel et Mme E. Peel, M. et Mlle de Rougement, M. et Mme T. Davies, M. et Mme Cyril Barker, colonel et Mme Marryatt, marquise Imperiali, M. et Mme H. Finney, Mlle C. Alderson, Mlles Quale, Tatton-Brown et Mac Barnett, M. Charvet et M. G. Thorn.

***

M. H. B. Carver a été nommé president de la général Produce Association d'Alexandrie, et M. A. W. Jessop vice-président. M. Constantin Choremi qui maintint le poste de président pendant quinze ans s'est retiré définitivement cette année.

***

L'espace nous manque pour parler plus longuement des deux conférences faites mercredi soir au Cercle Al Diaffa, par M. Jonguet directeur de l'Institut Français d'Archéologie Egyptienne et M. Hautecœur, directeur de l'Ecole des Beaux Arts au Caire. Conférence du plus haut intérêt et qu'un public nombreux suivit avec une attention recueillie.

UN PEU D'HUMOUR

Pas de pourboire.

Rapinot dîne, par exception, au restaurant. Après un somptueux repas — car Rapinot est fort riche — il demande l'addition et règle sans dire un mot une somme très élevée. Puis il se lève, demande son chapeau et sa canne et se dirige vers la sortie, où le garçon le rejoint et lui dit :

— Monsieur, et le garçon ? vous ne donnez rien pour le garçon ?

Rapinot, très étonné, s'écrie :

— Le garçon ? Je n'en ai pas mangé...

***

La vie de collège.

Dumortier interroge son fils.

— Vous êtes bien nourri dans ce lycée?

— Oui papa ?

— Le menu est varié ?

— Oui papa...

— Qu'est-ce qu'on vous donnera demain à déjeuner ?

— Sûrement du lapin, papa.

— Qui te l'a dit ?

— Oh ! c'est bien simple... Cette nuit nous avons été tous réveillés, au dortoir, par des miaulements épouvantables de chats....

***

Exactitude !

Un manufacturier cherchait un employé de confiance qui pût le remplacer de temps à autre.

On lui envoie un Parisien fort avenant, et qui est presque agréé à première vue.

Cependant l'industriel, homme de précaution, écrit pour avoir des renseignements.

— Il me faut, dit-il, un homme exact, et sur lequel je puisse compter comme sur moi-même.

On lui répond :

Cet employé est un charmant garçon, très honnête et plein d'esprit. Quant à l'exactitude, je ne puis lui reconnaître cette qualité : il a manqué le train six fois le même jour.

***

Quelques bons mots.

Vous savez, j'agrandis mon appartement.

— Ah ! vous avez loué celui d'à côté ?

— Non, mais je fais trois pièces dans une seule.

***

Dis donc papa qui est celui qu'on mène ou cimetière ?

— C'est l'enterrement d'un vieux savant, un professeur de langues mortes !

— Maintenant, ça va pouvoir lui servir !

***

Lily, à sa mère. — Emmène-moi au bal, dis ?

— Non, tu es trop petite et tu ne sais pas danser !

— Avec ça ! Je sais mieux que toi. Je sais danser seule, et, toi, il faut toujours quelqu'un pour te tenir !

***

Souvenir.

Le gardien d'un musée au public :

— En quittant cette chambre pour s'embarquer sur le *Bellérophon*, Napoléon 1er, prononça ces paroles historiques : « Je souhaite que les ceusses qui viendront visiter ces lieux, ils n'oublient ni leur Empereur ni le pourboire du gardien. »

***

Spiritisme.

Une veuve occupe ses loisirs à faire tourner les tables et à invoquer les esprits. Un jour qu'elle est, sans doute, dans des conditions favorables, elle parvient à faire parler, grâce aux pieds de la table, l'esprit de son mari, et voici le dialogue qui s'engage :

— Alors, Pierre, c'est toi ? Tu es là ?

— Oui, c'est moi.

— Es-tu heureux ou malheureux ?

— Oh ! très heureux !

— Plus que tu ne l'étais sur la terre, avec moi ?

— Beaucoup plus !

— Où es-tu donc, Pierre ?

— En enfer.

Au restaurant.

Au restaurant, un des garçons qui servent les clients a les yeux rouges, ce qui intrigue un consommateur au cœur sensible.

— Dites-moi, garçon, est-ce que par hasard vous auriez une ophtalmie ?

— Une ophtalmie ?... répond le garçon, je crois qu'il n'en reste plus ; mais je vais voir à la cuisine.

***

Au café.

Dans un café, deux messieurs sont assis l'un à côté de l'autre. L'un d'eux surveille le portemanteau.

— Que regardes-tu ? lui demande son camarade.

— Si on ne me vole pas mon pardessus.

— Oh ! pas de danger ; ici, on est entre honnêtes gens.

— Honnêtes... honnêtes... Il y a cinq minutes, en tous les cas, on t'a volé le tien.

***

Un homme patient.

L'huissier du directeur de cette compagnie d'assurances à son patron :

« Monsieur... il y a là, dans l'antichambre, un monsieur qui veut vous voir à tout prix...

— Faites entrer !... »

Entra un petit homme, l'air agité, qui dit aussitôt :

« Monsieur... il faut à tout prix que je reçoive satisfaction... J'ai eu des dégâts causés par le feu chez moi...

— Très bien, très bien !... Il y en a pour une grosse somme ?...

— Heu... Une portière brûlée...

— C'est tout ?... C'est facile à arranger. Et il y a longtemps ?...

— Il y a huit ans, et...

— Comment ?... Il y a huit ans que la chose s'est produite, et vous venez seulement aujourd'hui m'en réclamer le remboursement ?...

— C'est que ma femme ne me laisse pas en paix depuis : « Va voir l'assurance !... Va voir l'assurance !... » Alors, j'ai fini par perdre patience et me voici !... »

Franchise mal récompensée.

La Maman. — Qu'est-ce qu'il y a, Bob ?

Bob. — Hi ! Hi ! le maître m'a calotté !

La Maman. — Et pourquoi ?

Bob. — Pour avoir répondu à sa question et c'était une réponse juste...

La Maman. — C'est incompréhensible. Qu'a-t-il demandé ?

Bob. — Il a voulu savoir qui avait mis sur son bureau une souris morte et une boite d'asticots....

***

Une cuisinière consciencieuse.

— Je vous dis de nous rapporter le poulet le meilleur marché possible : vous nous rapportez un poussin !

— C'est un poulet de quinze jours : j'ai pensé que Madame serait bien contente d'avoir un poulet pour 3 francs !

***

Entendre et Comprendre.

— Vous venez pour la place de secrétaire ? Bon, mais entendez-vous l'anglais ?

— Très bien, monsieur, seulement...

— Seulement quoi ?

— Je ne le comprends pas.

CHAM EL NESSIM ROUGE

Les journaux ont relaté l'horrible accident survenu à l'aube du jour de Cham el Nessim et où plus de vingt gaillards montés sur une felouque sombrèrent tragiquement.

Ayant voulu fêter en groupe la fête de Cham el Nessim ils s'étaient entassés pêle-mêle dans une barque légère et, se trouvant en trop grand nombre, celle-ci céda sous leur poids.

Jusqu'à jeudi dix cadavres ont pu être repêchés et les recherches continuent pour retrouver les autres victimes du désastre.

Les premiers cadavres sont portés sur les berges par une équipe d'indigènes.

A droite:
Un noyé vient d'apparaître que l'on s'apprête à repêcher

A gauche:
Les deux bateliers, responsables de l'accident, qui viennent d'être arrêtés.



L'invasion des sauterelles en Egypte.

Les sauterelles continuent leurs méfaits malgré les précautions qui ont été prises pour les exterminer.

Il y a quelques jours le ministre de la guerre a donné ordre à un détachement de 50 soldats avec leurs officiers de partir à Kéneh pour combattre les orthoptères qui ont envahi la région en très grand nombre



Mahmoud Hanafy bey, sous secrétaire d'état à l'Agriculture, assiste à Sinah à une manœuvre effectuée pour la destruction des sauterelles.

Quelques indigènes se livrent à la destruction des sauterelles



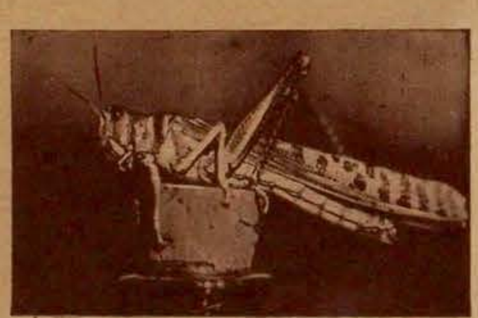
Sauterelle vue en plein vol.



Appareils lance-flammes destinés à la destruction des sauterelles.



Appareils lance-flammes en fonctionnement.



Criquet à l'état de repos.